

Gaston CALMETTE

Directeur-Gérant

RÉDACTION — ADMINISTRATION  
26, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup> Arr.)

POUR LA PUBLICITÉ

S'adresser, 26, rue Drouot  
à l'hôtel du « FIGARO »ET POUR LES ANNONCES ET RÉCLAMES  
Chez MM. LAGRANGE, CERF & C<sup>ie</sup>  
8, place de la Bourse

## SOMMAIRE

PAGES 1, 2 ET 3

Notes russes : E. M. de Vogüé.  
La Vie de Paris : La collection P. Mersch :  
VALENTIN.  
Vente de charité chez S. A. la princesse  
Murat.  
A l'étranger : Centenaires de batailles : RAY-  
MOND RECOULY.  
L'enquête sur la marine : ANDRÉ NÈDE.  
L'exposition canine : PAUL MANOURY.  
Une découverte française : LÉOPOLD STEVENS.  
La Chambre : Les Conseils de guerre : PAS-  
PERDUS.

PAGES 4, 5 ET 6

Le Sénat : AUGUSTE AVRIL.  
Contre l'impôt sur le revenu : EM. B.  
Les fonctionnaires et le pays : EMILE BERR.  
Journaux et Revues : ANDRÉ BEAUNIER.  
Reliques napoléoniennes : EM. B.  
L'Institut : L'Académie des sciences : ALPH.  
BERGÉ.  
La grève des inscrits maritimes à Marseille :  
THOMAS.  
Gazette des Tribunaux : GEORGES CLARETTE.  
La Mode à la ville et au théâtre : GHENYA.  
Le gala Beethoven : RAUL BRÉVANNES.  
Mouvement médical : HORACE BIANCHON.  
Feuilleton : Le Trust : PAUL ADAM.

## Notes Russes

Le centenaire anniversaire de la naissance de Gogol tombait le mois dernier; l'espoir, malheureusement déçu, d'une saison plus élémentaire fit reculer au 9 mai l'inauguration du monument érigé sur une place de Moscou. Pour commémorer le grand écrivain national, — l'un des plus grands parmi ceux qui allèrent l'imagination lyrique à l'observation du réel, — la « Société des Amis des Lettres Russes » et l'Université moscovite avaient invité à leurs fêtes toutes les compagnies littéraires d'Europe. Avec mes confrères MM. Louis Léger, Bigourdan, Brenier, je suis allé représenter l'Institut de France. Nous retrouvâmes à Moscou deux slavistes, professeurs de nos universités de Dijon et de Lille, MM. Legras et Lironde. Ces journées si remplies ne laisseront pas une heure de loisir pour en rédiger le compte rendu; des notes hâtives, jetées en wagon sur le carnet, c'est tout ce que je rapporte, avec le souvenir du chaleureux accueil fait à la délégation française. Je transcris ici quelques-unes de ces notes.

Entre Wirballen et Pétersbourg, 3 mai.

Sitôt la frontière franchie, après les champs disciplinés de la Prusse orientale, la terre libre se fait reconnaître; la terre incommensurable avec toutes les autres, celle où nos mots, nos mesures, nos raisons ne servent plus. Elle s'en va vers le large, par grandes vagues indistinctes; d'un saut brusque de tout mon être, j'ai le sentiment de ce que rembarque sur l'Océan, s'abandonne aux forces immatrisables. Les horizons jadis familiers se déroulent sous mes yeux; j'y cherche les changements attendus dans un pays que l'on n'a pas revu depuis vingt-deux ans. Si peu crédule que l'on soit aux histoires imprimées, comment ne pas croire que les lieux et les gens vont apparaître avec d'autres visages, dans une Russie dont on a tant de fois qu'elle était changée, révolutionnée, métamorphosée de toutes pièces? Les papiers mentaient, la terre ne ment pas. Rien ne la défigure, cette terre incertaine et vide sous les herbes jaunes, les sables, les eaux stagnantes qui reflètent à l'infini la noirceur des pins, la blancheur des bouleaux. C'est toujours la vierge farouche, enveloppée dans ses voiles de forêts que déchirent à peine, çà et là, de maigres cultures.

Voici les rares groupes des pauvres izbas, chétives dans les gris des paysages, les clochers verts des églises rouges, et sur les quais des gares, les silhouettes immuables que j'y avais laissées : moujiks enfouis dans leurs douloupes, femmes qui balancent sur l'épaule la perche où pendent les deux seaux, gamins aux sarraus rouges, juifs en quête du profit de hasard qui peut tomber du train, vieux mendians appuyés sur leur bâton, avec leur air de venir tous du fond des espaces tristes, avec leurs yeux de peine et de soumission, ouverts sur le songe intérieur; tous et toujours semblables à celui d'entre eux que le peintre des *Ames mortes* caractérisait d'un seul trait : « Des le commencement, la vie l'avait regardé par la petite vitre trouble d'une fenêtre chargée de neige. »

Nous avons laissé à Paris les lilas et les margonniers en fleur; ici, rien encore n'annonce le printemps, pas même une rousseur des bourgeons sur les pâles bouleaux. Des écharpes de neige s'attardent au creux des ravines, des franges de glace au bord des larges rivières innombrables, confondues avec le marécage forestier, si peu mobiles sur le sol sans pente qu'elles semblent ne savoir jamais où elles vont. — Hiver, solitude, silence; tout ce qui devrait contraindre l'âme et lui faire regretter la joliesse souriante, la gaieté fleurie des jardins, qu'il n'y a pas. — Pourtant, comme elle vous reprend dans son immense embrassement, la matresse glacée dont on suit les énergies latentes, les folles réserves de passion! — « Russie, quelle force inintelligible, mystérieuse, nous attire vers toi? Russie, que veux-tu de moi? Quel lien secret et inexplicable se cache entre nous? » — Ces phrases, écrites par Gogol dans son doux exil à Rome, me reviennent à la mémoire, tandis que mes yeux ne se lassent pas de regarder les formes fuyantes, monotones, où il n'y a

rien à regarder. *Zagljajous nié nagliadjas*. C'est intraduisible avec nos mots, c'est pour le lecteur russe; même si j'essayais de le traduire, ce vers de Pouchkine, les autres ne comprendraient pas...

Moscou, 8-11 mai.

Le temps était magnifique ces jours derniers, nous dit-on; on dit toujours cela aux arrivants quand il est exécrable. Moscou a repris pour nous recevoir sa robe blanche de janvier. La neige tombe drue, tient sur le pavé, désole les organisateurs des cérémonies de demain. Autant que je puis m'en rendre compte en traversant la grande cité sous les rafales qui la voilent, on a beaucoup bâti à Moscou depuis vingt ans; pas toujours heureusement; le « modern style » exerce ses ravages, il jure avec les architectures du Kremlin, avec les coupoles des églises.

Les hôtels sont bondés : de toutes les provinces russes, de tous les pays slaves, un flot de délégations déferle sur Moscou. M. Davydov, l'aimable et infatigable président du comité d'initiative, répartit ses invités dans les maisons gracieusement offertes par des particuliers. La nôtre est une des plus riches de la ville. Dans ces palais du haut négoce moscovite, le luxe est fait d'éléments composites, parvis égyptiens, chambres arabes ou chinoises, et de contrastes inattendus : les vieux icônes, rudes dans leurs somptueuses gaines d'orfèvrerie, voisinent avec les dernières productions de l'art impressionniste, les toiles de Cézanne et de Gauguin.

Un étudiant de l'Université met ses bons offices à notre disposition; c'est un jeune Persan, venu de Téhéran à Moscou pour étudier le droit. Il parle un peu notre langue, il rêve d'aller à Paris comme ses ancêtres rêvaient d'aller à la Mecque. Il me demande si je connais un ami parisien de son père, un monsieur X.; le nom m'est inconnu, j'en fais l'aveu. — Est-ce possible? s'écrie le brave garçon : M. X. est vénérable d'une loge maçonnique! — Que je ne connaisse pas à Paris un personnage de cette importance, cela confond mon gentil Persan. Surprise très suggestive. Décidément, pour être dans le train, dans le train de Moscou, — il faudra apprendre à admirer la peinture de Gauguin, apprendre les noms des vénérables de nos loges. On a bien raison de dire que les voyages instruisent; ils nous font rougir de nos ignorances.

Dimanche, le grand jour. Ciel maussade, mais qui ne contrariera pas trop le programme : il a cessé d'épancher de la neige et celle d'hier a fondu sur la terre. Dès la première heure, le populaire emplit le vaste temple du Sauveur, se tasse derrière les dignitaires en grand uniforme. Un clerc nombreux, imposant sous les chapes d'argent et les mitres constellées de pierres, célèbre l'office orthodoxe avec la pompe accoutumée. Deux maîtres chantent les hymnes liturgiques et rivalisent de perfection; un dernier choral ébranle les voûtes, je n'ai rien entendu de plus beau dans la musique sacrée. L'archevêque de la cathédrale lit un éloge de Gogol, fort bien tourné; fait sans précédent, si je ne me trompe, ce panegyrique d'un littérateur dans une église russe.

Le cortège se rend sur la place de l'Arbat où l'on va découvrir le monument. Cette place est déjà noire de monde; les bannières des tribunes ondulent à perte de vue sur les têtes, les porteurs de couronnes se frayent à grand-peine un chemin dans le flot qui a rompu les barrières. Des tribunes avaient été construites sur tout le pourtour; au dernier moment, les autorités municipales en interdisent l'accès; elles redoutent avec raison une catastrophe trop probable, si cette marée humaine s'engouffrait dans ces tribunes. Le Moscovite est frondeur, il critique amèrement le désordre, les dispositions mal prises; critiques excessives, à mon sens. La glorification d'un écrivain national n'est pas une cérémonie de cour, avec son protocole rigide. La foule vient battre le socle où se dresse l'homme qui a pensé, pleuré, souri pour elle, et non pour quelques privilégiés; c'est bien ainsi.

Même excès dans le dénuement de la statue, quand le voile tombe. Comme ses jeunes confrères de tout pays, le sculpteur est visiblement obsédé par l'œuvre de M. Rodin. Son Gogol est celui des années de souffrance, malade, mélancolique, penchant vers la terre un nez proéminent; « un échappé du lazaret des cholériques », crie un loustic. On pourrait rêver mieux; mais les proportions sont justes, le modèle du bronze vigoureux; avec sa louable simplicité de lignes, sans fioritures, le monument ne m'a point paru aussi déplaisant qu'on veut bien le dire. — Le comité en fait remise à la nuit; bref échange de paroles, la température ne permettrait pas les longues harangues sur cette place. Pendant que les couronnes s'amoncellent aux pieds de Gogol, on se transporte dans l'aula de l'Université, pour y découvrir à l'abri.

La quatre heures de séance solennelle, jusqu'à la nuit. Le recteur de l'Université prend la parole, et après lui d'éloquents professeurs; entre autres, M. Mouroumiev, l'ex-président de la première Douma. Les délégations étrangères se pressent sur l'estrade; notre groupe français est de beaucoup le plus compact. On l'installe courtoisement au bureau; quand le président de la Société Littéraire désigne les membres d'honneur qu'elle veut bien s'agréger, une chaude ovation salue les noms français; tout d'abord celui d'Anatole Leroy-Beaulieu. Il a été retenu au Congrès archéologique du Caire, mais la plupart des assistants le croient présent parmi nous et l'acclamation de confiance, dustes acclamations, bien dues au Français qui le

premier, il y a trente-cinq ans, révélait à ses compatriotes cette Russie à peu près ignorée avant lui, leur rapportait l'inventaire le plus exact, le plus complet du grand empire sur lequel nous n'avions que des notions vagues ou erronées.

Cet auditoire vibrant nous sait gré d'être venus montrer si loin l'habit vert de l'Institut, la robe jaune de nos Facultés des Lettres. Il sait gré de leur fidélité à ceux d'entre nous qui lui disent dans sa langue, gauchement sans doute et avec l'accent étranger, mais avec une émotion sincère, nos remerciements pour un accueil si cordial, notre admiration pour l'écrivain dont on célèbre la gloire. La commémoration de cette gloire nationale est pour les cœurs russes une occasion de communier dans la fierté, dans l'espérance, au sortir d'une période où ces cœurs furent meurtris, de plus d'une façon, par les coups de la fortune adverse. Nul ne le dit, tous le sentent; et ce sous-entendu a sa part dans la gratitude lémoignée aux amis fidèles qui viennent s'associer à un sur-saut de l'âme populaire. Nous sortons de l'Université avec le sentiment très doux de ne compter que des amis dans cette foule étrangère, parmi ces inconnus d'hier dont les mains se tendent fraternellement vers nous.

Sentiment qui s'est confirmé durant les longues séances des deux journées suivantes. On m'avait gracieusement dévolu la présidence de la première; elle s'est prolongée de une à sept heures, sans une défaillance d'attention dans le public, tandis que défilaient et haranguaient les innombrables délégations des pays slaves : bulgares, serbes, croates, galiciens, tchèques, gens des Balkans et des Carpates qui glorifiaient Gogol dans leurs idiomes nationaux ou marbelaient durement les syllabes russes. Des philologues faisaient à tour de rôle, dans cette amusante Babel, les adresses des académies et des universités italiennes, scandinaves, allemandes, anglaises; celle de Dublin était rédigée en un latin élégant, hardi, de citations d'Horace. Le troisième jour, on dut se borner à appeler les noms des délégués, à recevoir sans les lire ces rouleaux de parchemin qu'ils apportèrent au bureau; si l'on eût continué les lectures, nous serions encore à Moscou.

Le soir, représentations de gala dans les théâtres. L'Opéra donnait *la Nuit de Mai*; choristes et ballerines s'échappaient de la scène pour faire leurs malices, le train du lendemain devait emporter ces jolies fugitives, réclamées chez nous au Châtelet. Au Petit-Théâtre, la troupe classique jouait *le Receveur* avec une perfection qui nous émerveilla; le jeu du moindre comédien, à la fois individuel et très discipliné dans les scènes d'ensemble, prête une vie endiablée à la comédie de Gogol. M. Rachmaninov, naguère si applaudi à Paris, dirigeait au Conservatoire l'excellent orchestre qui garde les traditions des frères Rubinstein. Entre deux exécutions musicales, une actrice réputée, Mme Yermolova, vint réciter avec un art pathétique des pages fameuses; celles où l'ironie du satirique s'allendrit dans une évocation passionnée de la Russie. Du Conservatoire on courait à l'hôtel de ville, au palais du maire de Moscou, M. Goutchkov, frère du leader octobriste, offert à ses invités avec une parfaite bonne grâce.

Ce sont surtout nos impressions du banquet final que je voudrais rendre, et je ne trouve pas de mots pour les traduire. Huit cents couverts dans le grand hall de l'hôtel Métropole; service, vins de France, fleurs, orchestre, tout atteste la somptuosité légendaire des fêtes moscovites. Dès les premiers toasts du maire et du recteur aux hôtes français, une ovation commence, qui ne s'arrêtera plus; la *Marseillaise* se déchaine, trois fois reprise sur les instances répétées des convives, on dirait qu'elle attendait dans ces cuivres, impatient de bondir; ils la dégorgeaient, elle alterne avec l'hymne au Tsar. Tous se pressent autour de nous, debout ou montés sur les chaises; les plus proches nous donnent l'accolade, des inconnus nous embrassent, des femmes charmantes s'arrachent nos signatures; la salle entière frémit aux cris vingt fois répétés de « Vive la France! », tandis que nos improvisations hachées balbutient nos remerciements. C'est une folie, si chaude, si grisante; je me crois revenu au temps de la visite des marins russes à Paris.

J'abrége; à raconter froidement ces choses, on craint toujours de verser dans l'exagération, ou tout au moins d'en être soupçonné; mais les quelques Français qui ont vécu ces heures certifieront avec leur compagnon qu'ils l'ont pleinement senti, cet élargissement subtil du cœur où toute la patrie lointaine frémit, chante, sanglote dans la poitrine dilatée du voyageur qui reçoit pour elle ces ardents messages. Nous marchions encore dans un rêve en regagnant la gare au milieu de la nuit.

Le train s'ébranle, la vision de Moscou, étée tout ce que Moscou nous a donné, s'efface dans les ténèbres du steppe; la raison, qui se reprend, pourrait croire à une hallucination passagère, n'était le parfum tiède de ces roses dans une coupe d'orfèvrerie byzantine, dernier présent qui une délicate attention féminine fit porter à notre wagon.

Entre Pétersbourg et Wirballen, 15 mai.

J'ai assisté à une séance du Parlement, à la Taïride, dans la salle où Potemkine faisait danser la grande Catherine. Avant vu cet aspect intéressant de la Russie nouvelle, j'ai redemandé l'ancienne, celle de mon temps. J'ai dit à de vieux amis : « Une fois encore, avant de mourir, je voudrais entendre les bohémienues, aux Hles... » Comme autrefois, ils m'ont conduit à Samarcande, dans la petite chambre

enluminée où les filles de bohème psalmodient du soir au matin leurs rauques chansons. Oh ! ne pensez pas aux pseudo-tzigannes dans nos cabarets parisiens ! Ceci diffère de cela autant que Montmartre de l'Asie. Cela était avant le Parlement, cela sera après, cela vient du fond des temps, du résidu secret que les ancêtres barbares ont laissé dans nos âmes de civilisés et que rien ne peut exprimer, sauf le chant de ces créatures sauvages. Elles entrent, s'assoient à la file, une vingtaine, sous la garde des hommes du tabor. Elles sont laides pour la plupart, mal attifées; nul ne les touche. Assis à une table en face d'elles, ceux qui les ont louées pour une nuit écoutent, boivent, fument. Jeune homme ou vieillard, officier ou marchand, le vrai Russe peut s'absorber des nuits entières, immobile et pensif, dans l'audition de ces voix stridentes; voix impersonnelles d'un ancien monde ressourvenu, appel de l'infini qui déclenche dans le cœur russe les désirs des amours impossibles et des actions surhumaines, toutes les puissances endormies dont il ne fait rien d'habitude et qu'on verra exploser soudain, dans une folie de passion, d'héroïsme ou de crime.

Où j'aurais pu passer ma dernière nuit de Pétersbourg au Parlement; on y va si tard, on y travaille beaucoup. On l'a passée à écouter les bohémienues. On ne se refait pas. Le soleil était déjà haut sur les Iles froides, battues par les glaces, quand le train de la Nava, quand il fallut s'arracher pour aller prendre le train qui m'emporte.

De nouveau, la course à travers les espaces vides, les marais, les forêts de pins et de bouleaux; elles se reflètent comme un vase linéaire sur les visions lumineuses de ces rapides journées. Pas encore le moindre indice des célestes printemps. Mais sous ces tourbières incolores, sous ces eaux figées, la voix sourde de la terre murmure, comme un écho des chansons bohémienues de la nuit.

Reste : en quelques heures, je vais me couvrir de feuilles et de fleurs; je suis la dispensatrice des joies primitives et violentes, les seules qui valent la peine d'être cueillies. Tu vas revoir des terres riches, heureuses; je suis pauvre, je donne aux millions peu de pain, avec la vraie richesse, l'effacement du rêve. Les gens de ces autres terres te diront que je suis servie et qu'ils sont libres, pauvres forçats de tous les jougs sociaux; je donne la seule liberté véritable, celle de la pensée que rien ne dompte et n'arrête. Chez eux, des activités plus pratiques, mieux ordonnées, vont contenir la raison. Qu'ai-je à faire de la raison ? Y tiens-je donc si fort, à cette vaniteuse infirmité ? Je garde ton cœur, le cœur de la jeunesse; tu ne le retrouverais pas ailleurs, sur les terres mobiles où tout a changé autour de toi; mon immuable hiver l'a conservé intact, pour le rendre un instant à ton hiver...

E. M. de Vogüé.

## LA VIE DE PARIS

## La Collection P. Mersch

La galerie Georges Petit est comme la vie de Paris; elle se plaie à nous offrir le spectacle d'un continu contraste : hier, elle était tout à l'art moderne; aujourd'hui et demain, avec l'exposition particulière et l'exposition publique de la collection de M. P. Mersch, elle nous donne l'occasion d'embrasser d'un seul coup d'œil trois siècles de l'art d'autrefois, à l'aide d'œuvres délicatement choisies des écoles hollandaise, flamande, française, italienne et espagnole. Comme cette collection sera vendue le vendredi 28 mai, par le ministère de M. P. Lair-Dubreuil, assisté de M. Henri Haro, expert, hâtons-nous de noter la sensation très délicate et très variée qui se dégage de son ensemble, une dernière fois apparue.

Je dis que la sensation est variée, car on y va du plaisant au sévère, de l'art joyeux des intimistes flamands, de l'art réfléchi des intimistes hollandais, à l'art religieux tel que le concurent les Italiens de la fin du seizième et du dix-septième siècle, de l'art spirituel et pimpant des artistes français du dix-huitième siècle, à l'art puissant et austère de l'école espagnole. Et à mesure que la succession des œuvres nous fait passer de l'une à l'autre école, de l'une à l'autre époque, on se sent un peu désarmé pour raisonner de ses préférences, et la qualité des œuvres est telle qu'on a une tentation fort excusable de tout admirer. Et comment en serait-il autrement ?

Du côté des Italiens, voici des paysages et des vues de Venise de ce magicien qu'était Francesco Guardi; voici un jeune homme, d'une belle facture, du Bronzino, et toute une suite de peintures religieuses extrêmement intéressantes : la *Vierge, l'enfant Jésus et saint Jean-Baptiste*, de Filippo Lippi; le *Baptême du Christ*, une page maîtresse de Tiepolo; le *Marriage mystique de sainte Catherine*, du Pinturicchio; *Tobie et l'ange*, de Antonio Pollaiuolo; la *Vierge et l'enfant Jésus*, de Sano di Pietro; la *Vierge, l'enfant Jésus et un ange*, de Mainardi; *Jésus chez Simon*, de Jacques Ponté dit Bassano; la *Vierge et l'enfant Jésus entourés d'anges*, de Marco Zoppo, etc.

Du côté des Espagnols, des *Moines en méditation*, du Greco; un *Portrait de femme*, et un *Dindon* qui font justement penser à Velaz-

quez; la *Réunion des tireurs à l'arc* de Gonzales Coques; un grand portrait d'homme plein de caractère, de Ribera, et, de Goya, un petit paysage, un groupe de sorcières, et une tête de vieille dont le faciès torturé porte bien la griffe de l'auteur des *Caprices*.

Ce sont les Flamands et les Hollandais qui forment le plus grand nombre dans la collection, et leur art est vraiment délicieux dans ces œuvres d'anthologie. Naturalistes, paysagistes et portraitistes sont magnifiquement représentés : voici l'*Alchimiste*, le *Savant* et le *Singe peintre* de David Téniers, la *Remontrance* d'Isaac Ostade, la *Joyeuse compagnie* de Van der Lamen, la *Joyeuse Société* d'Aug. Palamède, la *Conversation galante* de Peter Codde, le *Roi boit* d'Adriaen Brouwer, le *Benedicite* et la *Laveuse*, deux petits chefs-d'œuvre d'Isaïas Boursse, la *Filleuse* de Brecklenkamp; le *Benedicite*, de Jan Steen; puis un *Bord de rivière* par un effet de lune, et un *Canal gelé*, de Van der Neer, une *Vue de Leyde* et une *Grande Route à l'entrée d'un bourg* de Van Goyen, un *Moulin de Hobbema*, des *Canards et des poules* de Hondcoeter, un *Embarquement* d'Albert Cuyp, une *Tempête* et des *Poissons* de Van Beyer, puis d'admirables portraits, pleins de caractère et d'une mâle exécution de Ferdinand Bol, qui se souvient de Rembrandt, Karel Fabritius, Mieris, Ravestijn; puis une tête de Christ, attribuée à Gérard David; enfin, de Rubens, un portrait d'homme, une *Sainte Famille* qui est un régal de couleurs, et une toile décorative, *Cérès et Pomone*, où l'expression du symbole sert à magnifier la Beauté. Et j'arrive à l'école française qui figure en cette collection avec des pages que l'on va s'arracher à l'instant des enchères.

Les portraits y sont nombreux et heureux, avec la marque, de plus en plus recherchée, de N. de Largillière, Nattier, Quentin de La Tour, Perronneau, Santerre, Fragonard, L. Michel, Vanloo, Vestier, Mme Vigée-Lebrun. Mme Vallayer-Coster, qui, pendant le dernier quart du dix-huitième siècle, était, par les critiques contemporains, célébrée plus peut-être que Mme Vigée-Lebrun. Puis ce sont des paysages de Hubert Robert, des paysages où ne sont pas des ruines, des paysages étonnants de modernité, des bergères que Huot semble avoir découvertes dans les dialogues incantés de Berquin; une nature morte admirable de Chardin, des fêtes galantes de Pater, qui sait comme Watteau faire jouer les mezzetins et les coquettes dans le décor des parcs, l'*Ami caressant*, une savoureuse étude de nu de Fragonard, et des danseuses de Schall, ces danseuses à la fois pleines d'humanité et de rêve, qui pèsent à peine sur le sol et semblent prendre leur vol dans un geste de grâce.

Et tout cela va être dispersé. J'imagine qu'il y aura foule aujourd'hui et demain à la galerie Georges Petit, pour admirer tant de belles œuvres, tant d'art, tout cet art d'hier et de toujours.

Valemont.

## Échos

## La Température

Paris s'est réveillé hier matin sous un ciel sombre, presque sinistre, dans tous les cas, des plus orageux. Et, en effet, vers neuf heures, après l'apparition furtive de quelques éclaircies, a éclaté un violent coup de tonnerre, accompagné d'une pluie torrentielle. Cette grosse averse, qui a duré jusqu'à quatre heures, a considérablement refroidi l'atmosphère. Le ciel est resté couvert et le soleil absent. De fréquentes ondées sont encore tombées jusqu'à la fin du jour.

Le thermomètre est en grande baisse sur la veille; vers sept heures du matin, il marquait 19° au-dessus de zéro et 15° seulement l'après-midi. La pression barométrique également en baisse accusait à midi 756mm. Une profonde dépression s'est avancée rapidement sur les îles Britanniques et le nord de la France.

Des pluies sont tombées dans l'ouest de l'Angleterre et le centre du continent; en France, de nombreux orages ont éclaté dans l'Ouest.

Cependant la température est encore très élevée dans nos régions du Centre et de l'Est.

Départements, le matin. Au-dessus de zéro : 12° à Dunkerque et à Ouessant, 13° à Brest et à Lorient, 14° à Cherbourg, à Biarritz, à Nantes et à Bordeaux, 16° à l'île d'Aix et à Rochefort, 17° à Boulogne, à Toulouse, à Belfort, à Cotte et à Orlan, 18° à Nancy, 19° à Cap-Béarn, 20° à Marseille et à Alger.

En France, des pluies orageuses sont probables dans toutes les régions; la température va s'abaisser.

(La température du 25 mai 1909, était à Paris : 9° au-dessus de zéro le matin et 18° l'après-midi; baromètre : 763mm; ciel très nuageux.)

Du New York Herald :

A New-York : Temps beau. Température : maxima, 22°; minima, 15°. Vent nord.

A Londres : Averses. Température : maxima, 15°; minima, 12°. Vent ouest. Baromètre : 753mm.

A Berlin : Temps beau. Température (à midi) : 18°.

## Les Courses

Aujourd'hui, à deux heures, Courses au Tremblay. — Gagnants du *Figaro* :

Prix Fraudent : Prince Consort; Guy Fawks.

Prix Franc-Tireur : Hertré; Mystificateur.

Prix Brienne : Vanda III; Constance.

Prix Edgar-Gilloy : Sauge Pourpre; Sea Sick.

Prix Finlande : Rose de Flandre; La Coche.

Prix Saint-Cyr : Roscoff; Roquelaura.

## A Travers Paris

Le prince et la princesse Georges de Grèce, ainsi que leur jeune fils le prince Pierre, arriveront dans quelques jours à Paris.

Leurs Alteses royales ont pris part à toutes les fêtes données par le roi et la reine des Hellènes à l'impératrice douairière de Russie et à la reine d'Angle-

H. DE VILLEMESSANT

Fondateur

RÉDACTION — ADMINISTRATION  
26, rue Drouot, Paris (9<sup>e</sup> Arr.)

TÉLÉPHONE, Trois lignes : Nos 102-46 — 102-47 — 102-48

ABONNEMENT

	Trois mois	Six mois	Un an
Seine et Seine-et-Oise	45 »	80 »	60 »
Départements	48 75	87 50	75 »
Union postale	52 50	95 »	85 »

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste de France et d'Algérie.

terre. Ces fêtes ont été excessivement brillantes.

La veille du départ des deux souverains, le prince et la princesse Georges de Grèce ont donné un dîner en l'honneur de l'impératrice de Russie et de la reine d'Angleterre, — dîner auquel la famille royale tout entière a assisté.

Mme Jean Lanes, fille du Président de la République, a mis au monde hier, à minuit, un garçon.

Mme Fallières est partie pour Versailles des que la nouvelle a été téléphonée à l'Elysée. Le Président de la République, retenu par le conseil des ministres, n'a pu se rendre que plus tard auprès de sa fille et de son petit-fils, qui sont tous deux en excellente santé.

## L'esprit français.

C'est une vieille spécialité nationale... Hélas ! qu'en font nos maîtres ?

Hier, on discutait à la Chambre la réforme des Conseils de guerre. A propos de l'article 4, M. Charles Benoist risqua cette très simple et très juste observation :

Je demande à la commission de modifier la forme du paragraphe qui le rend inintelligible; je lis en effet : « ... et le jury est formé, à l'instant où il sera sorti de l'urne, pour chaque grade, le nombre des jurés... »

Je demande à la commission de renverser la phrase et de dire : « ... et le jury est formé à l'instant où le nombre des jurés, etc., sera sorti de l'urne... »

Cette observation souleva l'hilarité de la Chambre. Interruptions et bruits, dit le *Journal officiel*. M. Puech répondit :

La commission respecte la pudeur littéraire de M. Charles Benoist.

Nouveaux rires, ajoute l'*Officiel*, inexorable comme un greffier.

Et l'un de ces messieurs de prolonger la loi parlementaire en déclarant :

Nous ne pouvons pas discuter sur le point de savoir si il sera devant ou s'il sera derrière. (*Rires prolongés*.)

Ainsi, parce qu'un député rappelle l'avantage qu'aurait une loi française à être rédigée en français, tout le Palais-Bourbon s'esclaffe et se défile à la buvette. Etait-ce la peine de bousculer l'orthographe ancestrale, s'il faut se soumettre à la syntaxe réactionnaire ? Et les réformes radicales-socialistes alors ?

Cependant, parce qu'il fut gravé dans le français le plus solide, le Code Napoléon demeure aussi formel qu'aux premiers jours de l'an XII. Mais ce magnifique exemple laisse nos parlementaires indifférents. Tout ce qui leur parvient nous donner pour 15,000 francs, c'est un peu de littérature électorale.

Il y aura demain jeudi, au Tattersall de la rue Beauboulevard, une vente exceptionnelle de chevaux particulièrement remarquables provenant des uns de l'équipage de Rallie-Chambly, du prince Murat, les autres d'une écurie tout aussi connue et classée. Il y a dans cette dernière une série de chevaux d'attelage formant paires, s'attachant seuls ou à deux, se montant, etc., etc., et vendus avec garantie par leur propriétaire.

C'est une vente à signaler.

C'est à quatre heures et demie, très exactement, que commencera, cet après-midi, à la salle Erard, le magnifique concert que donne Mme Jeanne Ramnau avec le concours de Gabriel Fauré et de Padewski. Rappelons que la grande cantatrice chantera des mélodies de ces deux illustres compositeurs, accompagnée par eux au piano.

Jeanne d'Arc inspire toujours les artistes, et après la princesse Marie, Rude, Chapu, Frémiet, Dubois, Morel, le jeune maître A. Vermare, grand prix de Rome, vient à son tour d'entrer dans la lice.

Son œuvre magistrale, approuvée par Notre Saint-Père le Pape le 19 avril dernier, inaugurée dans la basilique Saint-Louis-des-Français, à Rome, dans la cathédrale d'Orléans, comme dernière consécration a présidé au Triduum dans la cathédrale de Paris : Rome, Orléans, Paris, trinité superbe, digne de l'héroïne nationale.

C'est l'ancienne maison D. Saudinos-Ritoret, place Saint-Sulpice, à Paris, qui a été chargée par l'artiste d'éditer cette œuvre.</







allusion à la situation de la France a dit : « Non, Lazare n'est pas mort; il dort seulement; il ressuscitera lorsque le Seigneur fera entendre en France sa puissante parole »... — FÉLIX II.

**Les chemins de fer orientaux**  
Constantinople, 25 mai.  
Dans la note qu'il a remise à la Porte avant son départ, M. Lapchitz dit que la Turquie n'ayant pas réussi à procurer au gouvernement bulgare la décharge nécessaire vis-à-vis de la Compagnie des chemins de fer orientaux, il se voit obligé de quitter Constantinople. Il ajoute que la Bulgarie se réserve de prendre la résolution qu'elle jugera convenable pour sauvegarder ses intérêts et que la Porte recevra de Sofia une communication à ce sujet.

**Tremblement de terre**  
Lisbonne, 25 mai.  
Depuis le 23 avril, des secousses de tremblement de terre plus ou moins violentes se sont produites sans discontinuer dans la région de Ribatejo.

Aujourd'hui on a ressenti deux nouvelles secousses d'une certaine violence, mais qui n'ont pas causé de dégâts matériels.  
La Société de la Croix-Rouge des Etats-Unis a envoyé à la Croix-Rouge portugaise mille dollars pour son fonds de secours aux victimes du tremblement de terre à Ribatejo.

**COURTES DÉPÊCHES**

— Le roi d'Espagne est arrivé hier matin à Madrid venant de Valence; il a été reçu à la gare par la Reine, la famille royale et le duc et la duchesse de Connaught.

— M. Revoll, ambassadeur de France, a quitté Valence pour rentrer à Madrid.

— Le prince et la princesse Nashimoto du Japon ont quitté ce soir la Russie.

— M. Tscharikoff, adjoint du ministre des affaires étrangères, est nommé ambassadeur de Russie à Constantinople.

— Le Standard annonce qu'un groupe de capitalistes anglais a négocié à Saint-Petersbourg un emprunt de 3,250,000 livres sterling pour les chemins de fer russes.

— L'archevêque de Grenade, qui est allé au Colège espagnol de Rome, est presque complètement rétabli.

— La commission des finances du Reichstag allemand a repoussé en deuxième lecture l'impôt sur les cigares au moyen de vignettes.

— L'ambonier protestant de la prison de Liegny ayant refusé de continuer à remplir son ministère parce que son traitement n'a pas été augmenté, les autres amboniers se sont solidarisés avec lui.

— Une violente tempête s'est déchaînée lundi soir sur la côte d'Espagne, de Saint-Sébastien à Bilbao. Plusieurs barques de pêche ont fait naufrage et un certain nombre manquent encore à l'appel. On connaît jusqu'ici une douzaine de noyés.

## Figaro à Londres

**LE BANQUET DE LA CHAMBRE DE COMMERCE FRANÇAISE**  
Londres, 25 mai.

Ce soir à eu lieu aux Grafton Galleries le grand banquet annuel de la Chambre de commerce de Londres, sous la présidence de l'ambassadeur de France.

M. Raphaël Benoist, président de la Chambre de commerce, a prononcé un discours dans lequel il a surtout protesté contre le projet de révision des tarifs de la commission des douanes, et a terminé en portant un toast à M. Cambon, « qui dans sa réponse a fait la double déclaration suivante :

« J'entends que les gens bien intentionnés, mais prompts à s'alarmer, expriment la crainte que cette entente cordiale, considérée comme une des plus sérieuses garanties de la paix européenne, ne devienne un instrument de conflit.

« C'est là une appréhension chimérique.

« Je n'ai jamais rencontré un Anglais qui ne fût pacifique; je ne connais pas un Français qui ne soit un ami de la paix. Seulement, il y a plusieurs manières d'être pacifique; on peut l'être avec platitude, on peut l'être avec dignité. Nous préférons cette dernière manière. Elle est, d'ailleurs, celle qui offre le plus de sécurité, car on respecte que les gens qui se respectent eux-mêmes.

« L'entente cordiale ne nous empêche pas de discuter entre nous nos intérêts nationaux; mais lorsqu'ils paraissent en contradiction, nous préférons nous en remettre à la décision de la loi européenne, ne devenant un instrument de conflit.

« On s'est beaucoup ému récemment du projet de tarif de la commission des douanes françaises. Il est assez naturel de voir reviser un tarif après dix-sept ans d'usage. Les conditions économiques changent tous les jours. Les puissances avec lesquelles nous sommes en relations d'affaires modifient peu à peu leur régime douanier; on ne peut s'étonner que les représentants de nos intérêts industriels et commerciaux aient soumis notre ancien tarif à un sérieux examen.

« Mais il est exact que les modifications projetées soient de nature à porter préjudice à la production anglaise.

« Notre gouvernement est d'accord avec la commission des douanes pour qu'il soit autant que possible les intérêts britanniques.

« On a compris ici et l'émotion du premier jour a disparu. Le calme qui préside aux discussions de ce genre nous deux pays est un exemple des bénéfices de l'entente cordiale.

**LA COUR ET LA VILLE**

Le Roi a passé une partie de l'après-midi aux courses d'Epsom, puis il est rentré à Londres vers six heures pour aller, à la gare de Victoria, au devant de la Reine et de la princesse Victoria. Il se confirme que le Roi et la Reine feront un court séjour en Irlande vers la fin du mois d'août, avant de partir pour leurs vacances d'automne sur le continent. On ne sait encore si Sa Majesté ira à Marienbad. Malgré les rumeurs que je vous ai signalées il y a quelques semaines, il paraît possible que rien ne soit changé à la cure annuelle du Roi. La Reine doit aller, comme tous les ans, à Copenhague.

Le prince et la princesse de Galles passeront les vacances de la Pentecôte à Frogmore.

**LES THÉÂTRES**

La saison d'opéra poursuit sa carrière triomphale. *Pelléas et Mélisande*, de Debussy, a remporté vendredi soir un succès éclatant, tel que pouvaient le souhaiter les admirateurs les plus enthousiastes du compositeur et de son génial librettiste.

L'interprétation était digne de l'œuvre : Mlle Féart fut une exquise et émouvante Mélisande; Mlle Tréni, une gracieuse Yniold; M. Bonheur joua Golaus, le grand tragédien et le chante parfaitement; M. Wagnery donna à Pelléas la grâce, la poésie et le charme; enfin M. Marcoux fit du vieillard Arkel une création inoubliable.

L'orchestre, sous la direction du maître Campanini, sut exprimer toutes les nuances de cette partition magistrale. Décors, costumes, effets de lumière, tout était une fête pour les yeux.

La saison française du Covent Garden a, d'ailleurs, réussi à merveille. *Armide*, chantée à Londres les saisons passées en italien et en allemand, a été jouée cette année en français et a remporté le plus brillant succès. Cette œuvre charmante servit de début à une jeune cantatrice, Mlle Mary Béal. La voix de la nouvelle Armide est riche, bien timbrée, admirablement dirigée.

M. Fontaine chanta avec goût le rôle de Renaud. Mme Kirby Lunn, dans la Haine, se montra une fois de plus aussi bonne actrice qu'admirable chanteuse. Enfin Mlle Aida Boni dansa divinement le divertissement. — J. COUDRAY.

## Amérique latine

**DANS L'ARGENTINE**  
Buenos-Aires, 24 mai.

**Le budget pour 1910.** — Le ministre des finances, M. Manuel M. de Iriondo, se propose d'envoyer au Congrès le budget pour 1910 au commencement de juillet. A cet effet, les ministres des autres départements sont en train d'établir leurs budgets respectifs.

**La Banque hypothécaire nationale.** — Le ministre des finances vient de soumettre à la Chambre son projet d'augmentation du capital du Banco Hipotecario Nacional.

**Les manœuvres navales.** — Les manœuvres navales, dans la mer du Sud, ont donné un excellent résultat.

**Revue militaire.** — Le président de la République, M. Figueroa Alcorta, assistera à une grande revue militaire à la fin de ce mois.

**Recettes de chemins de fer.** — Les recettes brutes des lignes exploitées par la Compagnie générale de chemins de fer dans la province de Buenos-Aires, pour le mois d'avril, ont été de 791,000 contre 370,000 dans la même période de 1908, soit une plus-value de 421,000 francs. Les recettes, du 1<sup>er</sup> janvier au 30 avril, se sont chiffrées par 2,697,000 contre 1,105,000 pendant les quatre premiers mois de 1908, d'où un accroissement de 1,592,000 francs.

**La saison.** — Aujourd'hui a eu lieu, devant une assistance choisie, l'inauguration du théâtre Colon, l'Opéra de Buenos-Aires.

**Le taux de l'escompte.** — Le taux de l'escompte commercial oscille de 6 1/2 à 6 3/4; l'escompte privé se pratique de 6 1/2 à 7 1/2.

**Le mouvement maritime du port de la Plata.** — Le mouvement maritime du port de la Plata fait ressortir dans le courant de cette année les chiffres que voici :

Entrées, 800 navires; sorties, 802 navires. Les exportations par ce port se sont chiffrées par 82,209,035 francs et les importations par 24,588,425 francs.

Le mouvement du port de Bahia Blanca a été, pendant la même période, comme suit : Entrées, 505 navires; sorties, 408 navires. Les importations par ce port se sont élevées à 36,385,665 francs et les exportations à 119,420,150 francs.

**Le mouvement des exportations.** — Pendant la semaine qui vient de s'écouler, le mouvement des exportations a fourni les chiffres suivants :

Blé, 33,870 tonnes; farine, 1,341; maïs, 72,132; lin, 11,469; avoine, 14,778; orge, 36; cuirs de bœuf, 836 ballots; laine, 2,197 tonnes.

**La Caisse de conversion.** — La Caisse de conversion a reçu des versements d'or pour 5 millions de francs.

### LA COMMISSION DE LA MARINE

## En Quête d'un scandale

M. Delcassé continue, comme président de la commission d'enquête de la marine, les investigations spéciales qu'il aimerait à diriger surtout contre ses adversaires : il a cru, hier, avoir trouvé le moyen de jouer un fort mauvais tour à M. Thomson à propos d'un de ses anciens chefs de cabinet, M. André Dupont. Cet ingénieur de la marine a le tort — si c'en est un — de ne pas donner immédiatement toutes les explications que la commission d'enquête lui demandait sur une affaire sans importance et classée depuis longtemps. On a parlé hier de dossier dérobé, dévouement du ministère. Il n'y a, jamais rien de tel. Il ne s'agit que d'une correspondance privée dont on voudrait se servir aujourd'hui comme d'une machine de guerre.

Voici les faits :

Au cours de ses travaux, la commission d'enquête sur la marine a été amenée à s'occuper d'une prétendue tentative de corruption exercée sur un agent du contrôle technique remplissant ses fonctions dans une grande usine privée et a constaté que le dossier relatif à cette affaire, qui remonte à 1907, avait disparu. Cette constatation a fait d'autant plus de bruit dans les milieux parlementaires que les membres de la commission d'enquête et son président tout le premier ont vu visiblement exagérer l'importance. On en jugera par ce qu'on va lire.

Admettons que, dans les premiers jours du mois de janvier, le chef du service commercial des aciéries d'Unieux (Loire), dont le directeur était M. Ménard-Dorian, ancien député, depuis décédé, vint trouver dans son bureau le contrôleur de la marine chargé de la surveillance de cette usine, M. Ramilly, et posa sur sa table une enveloppe contenant quelques billets de banque en lui disant qu'il croyait devoir, en raison de ses peines et de ses travaux supplémentaires, lui attribuer une gratification. Puisqu'aussi bien c'était l'époque où le personnel de l'usine recevait ses gratifications.

M. Ramilly rendit l'enveloppe sans vouloir en connaître le contenu, et la conversation continua sur les intérêts que les deux interlocuteurs avaient à défendre.

Mais quatre jours après, le contrôleur avait ses chefs de l'incident.

Lorsque la lettre du contrôleur, transmise par la voie hiérarchique, parvint au ministre de la marine, qui était alors M. Thomson, celui-ci fit immédiatement demander des explications à la Société des Aciéries. M. Ménard-Dorian se mit à la disposition du ministre et dut à plusieurs reprises revenir rue Royale pour fournir des éclaircissements. De l'enquête à laquelle s'était livré le directeur de la Société, il résultait que la direction n'était pour rien dans la remise de l'enveloppe et que, seul, le chef du service commercial, M. Bouquoyrand, avait pris l'initiative de ce geste qui pouvait apparaître comme une tentative de corruption, mais qui n'était en somme qu'un acte de générosité amplement justifié par le fait que M. Ramilly avait récemment reçu l'ordre de joindre à la surveillance d'Unieux celle de l'usine voisine de Firminy, ce qui lui occasionnait des frais supplémentaires de déplacement et un surcroît de travail.

Après examen, il fut reconnu que la Société ne pouvait être mise en cause, mais comme il y avait une faute individuelle commise, une sanction s'imposait et M. Bouquoyrand fut frappé.

Or les pièces relatives à cette affaire, dont la commission d'enquête parlementaire a eu connaissance, n'existent plus au ministère de la marine.

Qui avait bien pu les détourner ?

C'est ce que la commission recherche, et comme quelques-uns de ses membres soupçonnaient que l'ancien chef du cabinet technique de M. Thomson, M. Dupont, pouvait lui fournir quelque lumière, elle le fit mander devant elle pour l'interroger.

Au cours de sa déposition, M. Dupont, qui est aujourd'hui directeur de l'Ecole du génie maritime, reconnu qu'il avait emporté un certain nombre de dossiers, lorsqu'il quitta le ministère, et qu'il était fort possible qu'au milieu de ces monceaux de papiers, les deux ou trois lettres relatives à l'incident des Aciéries d'Unieux aient pu s'égarer.

Les membres de la commission, fort émus de cet aveu, réclamèrent non seulement la restitution de ces lettres, mais de tous les dossiers qu'il avait pu avoir à sa disposition pendant l'exercice de ses fonctions.

La commission fit plus : elle chargea une délégation composée de MM. Delcassé, président, Henri Michel, rapporteur général, Aldy et Massé de se rendre auprès du garde des sceaux pour l'inviter à faire ouvrir d'urgence une information judiciaire contre M. Dupont pour détournement de documents intéressant le ministère de la marine.

Lundi soir, à sept heures, dans le plus grand mystère, les délégués se rendaient au ministère de la justice et informaient M. Briand des décisions de la commission.

Le garde des sceaux répondait qu'il était prêt à aider la commission d'enquête dans ses recherches, mais qu'il ne pouvait mettre en mouvement l'action judiciaire sans être saisi d'une plainte formelle, à laquelle devraient être annexés les documents nécessaires à la recherche de la vérité.

MM. Delcassé, Michel, Aldy et Massé quittèrent le ministère de la justice vers huit heures et eurent dans la soirée une réunion qui se prolongea jusqu'à minuit. A minuit et demi, la délégation revenait dans Vendôme et saisissait le ministre d'une plainte en bonne et due forme.

M. Briand déclara alors aux délégués que M. Dupont était assimilé à un officier supérieur de la marine en raison de ses fonctions, la justice civile ne pouvait agir contre lui et que ce soin incombait à M. Alfred Picard, ministre de la marine.

C'est de tous ces détails que le garde des sceaux a entrete nu hier matin le Conseil des ministres. Sa décision a été celle qu'on pouvait prévoir. Il a laissé à M. Alfred Picard, ministre de la marine, le soin de prendre les mesures que comporte la situation.

L'émotion assez factice de la commission d'enquête sur la marine ne paraît pas avoir gagné la Chambre.

Les couloirs sont assez calmes et si l'on y discute avec animation les faits révélés par la commission, on se demande si leur portée n'est pas considérablement exagérée.

La commission a tenu deux courtes séances. Dans la première, M. Delcassé, président, a rendu compte à ses collègues des démarches de la délégation auprès du garde des sceaux. Il lui a communiqué le texte de la plainte portée contre M. Dupont, en vertu de l'article 254 du Code pénal, qui vise les détournements de documents et qui est ainsi conçu :

Quant aux soustractions, destructions et enlèvement de pièces ou de procédures criminelles, ou d'autres papiers, registres, actes ou effets, contenus dans les archives, greffes ou dépôts publics, ou remis à un dépositaire public en cette qualité, les peines seront contre les greffiers, archivistes, notaires ou autres dépositaires négligents, de trois mois à un an d'emprisonnement, et d'une amende de 100 francs à 300 francs.

A cette plainte est annexé, comme document pouvant constituer un commencement de preuve, la sténographie de la déposition de M. Dupont devant la commission de la marine.

Il ressort de ce document que M. Dupont aurait, comme nous l'avons dit plus haut, reconnu avoir emporté un certain nombre de dossiers lorsqu'il quitta le ministère de la marine, et notamment celui de l'affaire des Aciéries d'Unieux qui contenait une lettre du général Gossot transmettant au ministre de la marine la note que M. Ramilly avait adressée à ses chefs, après avoir refusé d'ouvrir l'enveloppe que le chef du service commercial de la Société lui remettait.

Enfin, la commission d'enquête, après avoir entendu les explications de son président, a émis un vœu, invitant le gouvernement à faire suivre judiciairement cette première affaire lorsqu'il aura entre les mains les éléments nécessaires pour ordonner une information.

Dans sa seconde séance la commission a entendu M. Alfred Picard. Le ministre de la marine lui a annoncé qu'il avait chargé un officier de gendarmerie de perquisitionner chez M. Dupont. Cette perquisition a eu lieu hier, à midi. L'officier de police judiciaire était assisté d'un capitaine de frégate et du commissaire de police. Un grand nombre de papiers ont été saisis. Ils remplissent une grande malle qui a été portée dans le cabinet du cabinet du ministre de la marine.

M. Alfred Picard a dit à la commission qu'il procéderait aujourd'hui au dépouillement de ces papiers et qu'il rendrait compte de ses recherches à la commission, demain jeudi. On a donc pris rendez-vous pour ce jour-là.

Ajoutons que la commission a, en dehors de cette affaire spéciale, communiqué le procès-verbal suivant :

La commission d'enquête sur la marine ayant déjà relevé dans les différents services un nombre de faits suffisants pour se rendre compte de la situation générale de la marine, a décidé de les exposer dans un rapport qui sera soumis à la Chambre pour être discuté dans le courant du mois prochain.

La commission cependant continuera ses investigations.

Tel est le récit aussi exact et aussi précis que possible de ce que l'on a appelé hier « l'affaire » des aciéries d'Unieux et de ce que l'on a dénoncé comme un « nouveau scandale » de la marine. Nous avons raconté les faits tels qu'ils s'étaient passés, sans rien atténuer, sans rien amplifier. Légitimement l'émotion que la commission d'enquête sur la marine a ressentie en les apprenant ! Légitimement l'alarme à la fois mystérieuse et solennelle des démarches qu'elle a cru devoir faire auprès du garde des sceaux ? C'est ce que nous nous permettons de mettre en doute.

Et d'abord, pourquoi la Commission d'enquête s'en est-elle prise à M. Dupont, chef de cabinet technique de M. Thomson, et non pas à celui-ci, qui était, comme toute, le ministre responsable ? Serait-ce parce que M. Thomson, en vieux parle-

mentaire rompu aux luttes plus ou moins âpres de la politique, était mieux de taille à se défendre devant une Commission siégeant à la Chambre qu'un officier du génie maritime peu habitué aux roueries en usage au Palais-Bourbon ? On se tenté de le croire. Mais passons...

Dans cette affaire, les députés enquêteurs ont vu deux méfaits, deux délits plutôt : le premier c'est que M. Thomson n'a pas donné de suite judiciaire à une tentative de corruption qui lui a été signalée, et dont l'un de ses agents avait été l'objet, le second, c'est que M. Dupont, en quittant avec son chef la rue Royale, a commis un délit de détournement de documents intéressant la marine.

Sur le premier délit on peut aisément répondre que M. Thomson a jugé que le geste imprudent du directeur commercial de la Société d'Unieux n'était pas une tentative de corruption, qu'il constituait une faute personnelle, n'engageant en rien la responsabilité de la Société elle-même, et que, par suite, il lui suffisait que ce directeur commercial fût frappé par ses patrons.

Quant au deuxième délit, on est obligé de constater à quel point extrême le geste enquêteurs l'ont, peut-être exagéré. En se servant du mot « dossier » pour désigner deux lettres — pas plus ! — contenues dans une enveloppe au nom de M. Ménard-Dorian, ils ont donné à entendre que c'était toute une procédure que M. Dupont avait fait disparaître. En se servant du mot « détournement de dossier », ils ont achevé de caractériser comme un crime le simple enlèvement, au moment d'un départ, de quelques papiers qui n'avaient pas une allure officielle nettement déterminée.

Et voilà, en définitive, qu'un officier estimé de tous, d'une droiture éprouvée, qui a donné sans compter, pendant près de quatre années, tout son temps, tout son zèle à seconder un ministre dans la plus rude des besognes, se trouve tout d'un coup mis en suspicion, voir arriver chez lui un capitaine de gendarmerie qui perquisitionne, et est finalement traduit devant la justice de son pays.

Que ferait-on de plus à un malfaiteur ? à un traître ?

En tout cas, on voit à quel minime incident se réduit la grosse émotion que l'on a voulu soulever dans les couloirs de la Chambre. Il n'est pas impossible que cet incident soit porté à la tribune. On verra alors combien nous avons été exactement et impartialement renseignés.

Mais si l'on doit, en ce moment, discuter plus spécialement les choses de la marine, il vaudrait peut-être mieux demander quelles sont les causes plus ou moins mystérieuses, plus ou moins connues, qui ont empêché le lancement du *Danton*, et dans quelle situation navante se trouvent les grandes Compagnies de navigation avec les grèves qui suppriment tous nos échanges commerciaux avec l'étranger.

Ces questions sont peut-être plus urgentes et plus importantes que la recherche de deux lettres de M. Ménard-Dorian.

André Nède.

## VIENT DE PARAÎTRE

Chez Fasquelle : *Les Contes de Caliban*, comiques, tragiques, féériques, étourdissants de verve, où s'affirme l'incomparable maîtrise d'Emile Bergerat.

## A L'EXPOSITION CANINE

**La dernière journée**

Apothéose : temps de chien !... Favorisés, les petits touts de luxe, à poil long, sont arrivés hier à l'exposition seulement quelques instants avant deux heures et ils se sont dirigés vers le ring, en se donnant, malgré la pluie, des airs de petits maîtres et de triomphateurs. Ils ont trouvé là des juges, de bons juges, très sévères, mais justes : Mme la duchesse d'Uzès douairière, le comte de Darnes, Paul Caillard, Menans de Corbe, le comte de Germiny, le baron Jaubert et le vicomte de Montsalutin.

Incontestablement, le grand succès de la journée a été pour les huit chiens japonais de Mlle Benitz Alvar, chiens qu'elle présente elle-même avec beaucoup de grâce et avec l'aide charmante de Mlle Marie Alvar. Ces huit japonais sont, à mon avis, tout à fait hors de pair. Je n'en ai jamais vu d'aussi beaux. D'ailleurs, lady Samuelson, qui est le plus grand amateur de cette race et qui alla au Japon pour choisir et rapporter de fins sujets, a avoué que ses japonais ne peuvent être comparés à ceux de Mlle Benitz Alvar. Voilà un hommage éloquent qui fait honneur à la fois à l'impartiale femme de sport qui la prononce et à l'heureux propriétaire des huit magnifiques bêtes qui ont fait sensation aux Tuileries et y ont toutes remporté un premier prix.

Miss Annie Abbott a présenté, elle, une chienne papillon qui a son histoire ; elle a été baptisée par Puccini en personne, son nomme Mme Butterfly, et a été primée à l'exposition de Madison Square, à New-York. Mme Butterfly a eu hier un nouveau premier prix.

Parmi les autres chiens qui ont obtenu des médailles, je citerai ceux de Mmes la comtesse Roy de Castellane, la baronne Henri de Rothschild, de Lessert, la comtesse de Béon, la baronne de Birmingham, Boeg, Chatelet, la comtesse de Barn, Reid, Kalu, la comtesse d'Harambure, la baronne Scillière, Marfargue, de Savigny, miss H. J. Sunderland, de Ganay, Ochs, Sarrot, d'Hervey, etc.

A cinq heures, un lunch a été offert aux dames. On s'est délecté de délicieuses petites tables, reconnues :

La princesse O. de Broglie, la comtesse d'Andigné, la comtesse de Tessières, la comtesse d'Armaille, la baronne de Marchi, la comtesse d'Aulan, Mlle Elisabeth d'Andigné, la comtesse de Gissler, la comtesse de Legze, la vicomtesse de Siney, la comtesse G. de Villoutreys, Mme de Lessert, la baronne de Buvante, la baronne Charbon de Pierrehourg, la baronne d'Ailly, la marquise de Berulle, Mme Paul Lefevre, la vicomtesse de France, la marquise de Rosambo, Mme de Vaugelas, la comtesse de Vassay, Mme Jacques Delapalme, la comtesse de Meherene de Saint-Pierre, la comtesse de Montferri, Mme de La Ville Le Roux, la vicomtesse de Lestrange, Mme Jacques de Larenty, la comtesse de Florian, Mme de Bouthé, la comtesse de Murat, la princesse de Léon, la comtesse de Brühl, la comtesse de Kernier, Mme Jacques Schneider, la baronne de Boulomont, Mme Henri d'Artemare, la comtesse Maingard, Mme Archedeau, la comtesse de Beaucorps, Mme Motin de la

Balme, la comtesse de Lastic, Mme Benoît d'Antenay, la comtesse du Luart.

Aussitôt après le goûter, les sonneries de trompe se turent et les chiens donnèrent joyeusement de la voix... On les délaivait; on les rendait à la liberté... Que la pluie leur sembla bonne, bienfaisante ! Et comme ils s'éloignèrent rapidement — sans daigner tourner la tête, les ingrats — de cette exposition où ils se couvrirent pourtant de gloire !...

Paul Manoury.

## LARBAUD-SAINT-YORRE

Les médecins recommandent dans le traitement des maladies de « foie », de « rein » et d'« estomac », l'excellente eau Larbaud-Saint-Yorre pour ses qualités homogènes et uniques, qui n'ont jamais varié depuis sa découverte en 1853.

Il savent avec quel souci de l'hygiène se font le captage et la mise en bouteilles, verres et bouchons étant stérilisés et pasteurisés.

Il est donc très important de refuser toutes les multiples contrefaçons et d'exiger sur les bouteilles la signature Larbaud-Saint-Yorre.

## Une découverte française

Les hommes de foi sont rares; j'en connais un pourtant, dont la patience, le génie obstiné, ont fait crouler pour moi tout un pan de l'énigme du monde, et qui, depuis quinze ans, comme emmuré vivant dans sa découverte, la porte parlait avec lui, la confrontait à tout être, à toute chose, ne sait plus rien qu'Elle, et vainqueur enfin des mille obstacles que suscite toute idée nouvelle, est prêt aujourd'hui à lui donner l'essor suprême.

Son principe est trouvé depuis longtemps, d'une simplicité limpide comme l'air qu'il dompte et l'on va construire les premiers appareils qui le réalisent. Son idée, l'élan intime de son génie ne tombera plus. Le *Figaro* enregistre aujourd'hui sa découverte. Autour de lui se sont groupés des initiés de plus en plus enthousiastes. Il pourrait disparaître à présent.

Vous n'êtes pas sans avoir remarqué, si vous avez feuilleté certains journaux spéciaux, qu'on y parle beaucoup depuis quelque temps d'ailes tournantes et d'ailes rotatives.

Le nombre des partisans de l'aile relative augmente chaque jour, malgré les avertissements pessimistes de savants officiels. Un Allemand, entre autres, aurait, paraît-il, conçu un appareil sustenté par quatre ailes rotatives dont l'action serait basée sur un principe nouveau.

Eh bien ! L'aile relative a été inventée en France, il y a quelque quinze ans, par un Français, celui justement dont je m'honore d'être l'ami, M. A. P. Filippi !... C'est juste que l'homme qui a peine à souffrir, pour que sa découverte reste exclusivement française, ne soit pas déçu dans ses espérances les plus chères, ni spolié du produit de son travail.

La vérité est « une » et l'aile relative qu'il s'appuie sur une loi physique dont l'exactitude est démontrée pour toujours est également « une ».

Cette loi repose sur des constatations à la portée de tous, mais qui n'avaient pas été faites, ou que l'on avait mal interprétées jusqu'à ce jour : les voici résumées par M. R. Petit, des Arts-et-Métiers (qui assiste depuis plus de cinq ans aux expériences et essais faits par l'inventeur), avec une telle netteté, que je me ferais un scrupule d'atténuer par le moindre commentaire leur précision définitive :

1<sup>o</sup> L'air ne peut être classé, il ne se déplace que par appel. En conséquence, on ne peut déplacer l'air à l'état libre dans l'atmosphère qu'en créant une dépression barométrique, un vide partiel ;

2<sup>o</sup> La vitesse de détonation de l'air est supérieure à la vitesse d'appel. Par suite, l'air qui se précipite dans le creux ou vide partiel produit, dépasse les limites de ce creux ou vide partiel ;

3<sup>o</sup> L'air résiste par son inertie aux corps qui le frappent, donc l'air se comprime sur la face avant des corps en mouvement.

Ces phénomènes évidents étant constatés, que faut-il pour obtenir dans l'air, par un dispositif mécanique, une action sustentatrice sur une surface donnée ?

Une surface inclinée ou une surface arquée remorquée dans l'atmosphère (aéroplane) ou une surface tournante (aile relative), le phénomène requis est le même.

Il faut produire une rupture d'équilibre statique entre les faces supérieures et inférieures de la surface considérée.

Lorsque les surfaces sont au repos, les forces qui agissent au-dessus et au-dessous (normalement à la surface) sont égales et de sens contraire, et par suite s'annulent (la pression atmosphérique étant partout égale).

La rupture d'équilibre à produire doit donc diminuer la force agissant de haut en bas et augmenter, ou au moins conserver inerte, la force agissant de bas en haut ; la résultante dans ces conditions est une force agissant de bas en haut sur la surface et par conséquent sustentatrice.

Or, de tous les systèmes sustentateurs actuellement connus (à part l'aile de l'oiseau) qui s'ag



dent de la commission, M. Puech, se coalisant contre la motion, qui est repoussée par 438 voix contre 125.

M. Lasies doit avoir raison, car la seule lecture de l'article 4 fait craindre qu'on n'en sorte jamais. Il s'agit de la formation du jury et des tirages au sort qu'elle exigera. C'est un fait d'épines. Et encore M. M. Chacel et Jourde estiment que ce casse-tête chinois n'est pas complet. Evidemment, il trouble les cervelles et ne satisfait personne. Cette confusion aboutit à une suspension de séance ; on a besoin du ministre de la marine ! Il arrive et renseigne la Chambre sur le nombre des matelots de première classe qui pourront être appelés à faire partie du jury.

Mais d'autres difficultés se présentent. On les aperçoit peu à peu et on se querelle pour les résoudre. En réalité on ne les résout pas ; on adopte n'importe quoi, au petit bonheur, pour en finir.

Le premier paragraphe est voté, et le débat recommence sur le second. Je ne crois pas qu'on ait versé sur une assemblée une telle bouteille à l'encre.

Le sous-secrétaire d'Etat repousse des amendements, il en accepte d'autres en homme qui ne veut pas paraître embarrassé, mais chacun constate qu'il admettrait aussi bien ceux qu'il repousse et repousserait ceux qu'il admet.

On s'essime maintenant sur le droit de récusation qu'on veut étendre à l'indiv. Il va sans dire qu'on n'arrive pas à s'entendre. M. Charles Benoist, pour faire diversion, présente une observation grammaticale de pure forme et le sous-secrétaire d'Etat s'applaudit que ce débat « un peu agité » se termine par une discussion académique. On rit, et c'est vraiment la seule gaieté de la séance.

Sur le paragraphe 13 et dernier, le comte d'Osmond présente un amendement. Il désire que les deux membres civils soient tirés au sort parmi les officiers de réserve. On lui objecte que ce serait porter atteinte à des dispositions précédemment votées, et il est battu par 368 voix contre 222.

Enfin, de guerre lasse, ce redoutable article est adopté, et c'est l'unique besogne de la journée. Elle prépare des tortures aux chefs de corps.

Pas-Perdus.

## LE SÉNAT

Le Sénat a continué hier la discussion du projet de loi sur l'emploi de la censure.

L'article 3, qui consacre le principe de l'indemnité à accorder aux fabricants expropriés, est adopté.

Une disposition additionnelle, accordant aux ouvriers une indemnité correspondant à un an et demi de leur salaire souleva une assez vive discussion.

M. Viviani, qui au nom du gouvernement, a combattu le principe de l'indemnité, déclare que, ce principe étant admis, il faut l'appliquer à tous ceux qui peuvent subir un dommage du fait de l'application de la loi.

La disposition additionnelle est mise aux voix et adoptée.

Sur l'ensemble de l'article 3, M. Viviani présente quelques observations et fait remarquer que des indemnités aussi étendues grèveront considérablement le budget. M. de Lamarzelle, qui est hostile pour des raisons d'hygiène aux écrivains et qui n'admet pas non plus l'indemnité, combat l'article 3. Après une intervention très brillante de M. Guillaud et de M. Touron, qui insistent auprès du Sénat pour qu'il maintienne son premier vote, l'ensemble de l'article est adopté, après pointage, par 147 voix contre 135.

L'ensemble de la loi, moins l'article 4 prévoyant un règlement d'administration publique indiquant les travaux spéciaux pour lesquels il pourra être dérogé à la loi, est voté.

Le Sénat prend ensuite en considération une proposition de M. Couyba, relative à la protection des droits d'auteur pour la reproduction des œuvres d'art, et décide le renvoi à la commission des finances pour avis du rapport de M. Cuviniot sur les retraites ouvrières, et du rapport de M. Strauss sur la retraite des mécaniciens et chauffeurs.

Séance demain à quatre heures.

Auguste Avril.

## Autour de la politique

### Le conseil des ministres

Les ministres se sont réunis hier en Conseil à l'Élysée.

M. Briand a donné lecture à ses collègues de l'exposé des motifs du projet sur le statut des fonctionnaires dont nous parlons d'autre part.

Le ministre des colonies a fait savoir qu'il annulait un arrêté pris sans son consentement et par lequel le gouverneur de la Martinique avait prononcé la dissolution du Conseil général de cette colonie.

Le ministre de l'Agriculture a soumis à la signature du Président de la République un décret en forme de règlement d'administration publique portant délimitation des régions produisant les eaux-de-vie d'Armagnac et sous-délimitation en régions de Bas-Armagnac, Ténarèze et Haut-Armagnac.

Le Président de la République a signé un projet de loi suspendant provisoirement, en cas de grève des inscrits maritimes, le monopole du pavillon, de manière à assurer les services de transport entre la France et l'Algérie.

### L'interpellation sur la politique générale

L'interpellation de M. Gauthier (de Clagny) sur la politique générale sera, selon toute probabilité, renvoyée à la semaine prochaine.

La séance d'après-demain vendredi est, en effet, réservée à d'autres interpellations plus anciennement inscrites à l'ordre du jour.

### L'impôt sur le revenu

La commission sénatoriale chargée d'examiner le projet d'impôt sur le revenu adopté par la Chambre a tenu hier sa première séance, sous la présidence de M. Rouvier.

Après avoir procédé à un échange de vues, la commission a décidé, sur la proposition de M. Aimond, d'établir le bilan du projet qui lui est soumis préalablement à toute discussion sur le fond.

Ce bilan démontrera que le projet de la Chambre accuse un déficit de 80 millions dans le rendement prévu par le ministre des finances et la commission de législation fiscale.

Il est probable que cet examen indispensable nécessitera un premier rapport.

### Procédés électoraux singuliers

Le 10<sup>e</sup> bureau chargé d'examiner les opérations électorales de la 2<sup>e</sup> circonscription de Saint-Affrique a nommé hier une com-

mission de cinq membres, à l'effet d'examiner le dossier de cette élection. Le bureau est en effet saisi d'irrégularités fort graves qui, si elles étaient établies, entraîneraient l'annulation de l'élection de M. Fournol, le nouveau député radical de la circonscription.

Il résulte des documents que nous avons sur les lieux, qu'après avoir opéré le dépouillement des bulletins de vote qui donnaient pour Saint-Affrique : 641 voix à M. Leroy-Beaulieu et 844 à M. Fournol, le bureau proclama des chiffres tout à fait différents, soit : Leroy-Beaulieu, 305 voix et Fournol, 1.588. Ce tour de passe-passe qui enlevait au candidat libéral la majorité dans l'arrondissement, souleva les protestations indignes des électeurs présents.

Mais le maire radical ne voulut rien entendre, disparut avec l'urne et brûla les bulletins.

La sous-commission du 10<sup>e</sup> bureau, justement émue par ces faits scandaleux, a décidé de procéder à une enquête approfondie et d'interdire prochainement MM. Leroy-Beaulieu et Fournol.

Auguste Avril.

## Les Fonctionnaires et le pays

Tout arrive. Le projet est déposé depuis hier, et les fonctionnaires vont avoir enfin leur statut.

De celle loi, quoi qu'il advienne, nous devons aimer l'article premier, puisqu'il nous fournit une définition sur laquelle on disputait depuis bien longtemps : la définition du fonctionnaire. Qu'est-ce au juste qu'un fonctionnaire ? Voici :

Sont considérés comme fonctionnaires, pour l'application de la présente loi, tous ceux qui, en qualité de délégués de l'autorité publique, d'employés, d'agents ou de sous-agents, occupent dans un service public de l'Etat un emploi permanent, rémunéré par un traitement mensuel ou par l'allocation de remises, et ouvrant droit au bénéfice éventuel d'une pension de retraite.

A ces fonctionnaires la loi nouvelle assure, semble-t-il, au point de vue de l'avancement, de très suffisantes garanties ; mais il n'y a pas, en cette affaire, que les fonctionnaires à protéger ; il y a le pays, dont ces fonctionnaires sont les serviteurs.

De quelle façon le pays va-t-il être désormais défendu contre l'indiscipline éventuelle, contre une rébellion possible des fonctionnaires ?

Voilà ce qui surtout préoccupe le public, à l'heure qu'il est.

Il ne saurait être ici question d'actes d'indiscipline individuels. Contre ces écarts-là, le gouvernement n'a jamais cessé d'être suffisamment armé ; et — nous l'avons indiqué — il continue de l'être. Ce qui préoccupe, au lendemain de la grève des postiers, c'est l'éventualité d'une « cessation collective ou concertée de service » ; autrement dit, d'une grève des fonctionnaires.

L'article 22 du projet prévoit cet accident. Il prescrit que « dans le cas d'une cessation collective ou concertée de service, toutes peines disciplinaires peuvent être prononcées sans l'intervention des conseils de discipline », et sans l'accomplissement des formalités destinées à protéger l'employé de l'Etat contre le risque d'une punition injuste ou excessive.

Ce qui signifie qu'à partir du moment où, dans un service public, une grève se sera déclarée, le ministre intéressé aura le droit de jeter de sa propre autorité les grévistes à la porte, sans autre forme de procès. C'est ce qu'on appelle « la manière forte ». En vertu d'un décret récent, elle a pu être employée ces jours-ci. On en a vu les effets salutaires.

Mais gouverner, c'est prévoir ; et ce qui vaut mieux que de punir la faute, c'est d'empêcher qu'elle ne soit commise. Le gouvernement voudrait appliquer aux associations ou syndicales de fonctionnaires, autorisés par la loi, cette hygiène préventive.

Il interdit donc (art. 33) aux associations et aux unions « de provoquer les fonctionnaires visés par la présente loi à la cessation simultanée des services ».

Et qu'arrivera-t-il si cette prescription n'est point obéie ?

Ceci (art. 35) : « Les infractions commises seront poursuivies contre les directeurs ou administrateurs des associations ou unions. — Ces infractions seront punies d'une amende de 100 à 300 francs, et, en cas de récidive, d'une amende double et d'un emprisonnement de six jours à un an. »

Les tribunaux peuvent, en outre, prononcer la dissolution de l'association ou de l'union, à la requête du ministre public.

Sont punis d'une amende de 16 à 3.000 francs et d'un emprisonnement de six jours à un an, les fondateurs, directeurs ou administrateurs de l'association ou de l'union qui se serait maintenue ou reconstituée illégalement après le jugement de dissolution.

Sont punies de la même peine toutes les personnes qui auront favorisé la réunion des membres de l'association ou de l'union dissoute, en consentant l'usage d'un local dont elles disposent. »

Ces pénalités sont à peu près celles que prescrivent déjà, contre les associations dissoutes et illégalement reconstituées, la loi de 1901.

D'ailleurs, elles pourront être très atténuées dans la pratique. « L'article 463 du code pénal et la loi du 26 mars 1891 sont applicables, dit le dernier paragraphe de l'article 35, dans tous les cas où la présente loi édicte des pénalités. »

Ce qui signifie que le gouvernement a prévu les « circonstances atténuantes » propres à justifier, de la part des tribunaux, l'adoucissement, la suspension de peine, ou le sursis.

Le gouvernement semble avoir redouté d'alarmer ou de froisser la susceptibilité de ses fonctionnaires en s'armant contre eux de moyens préventifs trop énergiques. Il a tenu simplement à leur rappeler qu'après leur avoir concédé le droit d'association (qui est légitime et nécessaire) et le droit de fédération (qui est, à notre avis, inutile et dangereux), il demeurait résolu à surveiller l'exercice de ces droits.

Vous verrez comment s'exercera cette surveillance. En tous cas, on ne peut qu'approuver la sévérité des mesures proposées par le gouvernement à l'égard des fonctionnaires qui « deviendraient assez oublieux de leur devoir pour arrêter la marche des services publics par une cessation collective ou concertée du travail. »

« En de telles circonstances, déclare

on son exposé des motifs M. Briand, l'intérêt public, menacé par cette coalition d'intérêts particuliers, exige que le gouvernement, dont l'intérêt est méconnu par ses subordonnés, soit à même de prendre, sans délai, toutes les mesures disciplinaires que comporte la situation et de pourvoir sur-le-champ au remplacement des fonctionnaires défaillants, en vue d'assurer le rétablissement des services. »

Sages paroles, et qui n'ont que le défaut de s'être fait un peu trop attendre...

Emile Berr.

## Reliques napoléoniennes

Il faut aller à la Malmaison. Il faut y aller tout de suite, et le plus vite possible y retourner. D'abord parce que la saison est délicieusement propice à cette promenade, et parce que les feuillages, jeunes du parc font à la « maison de Joséphine », en ce moment, le plus suave décor d'harmonie et de fraîcheur qu'on puisse rêver ; — ensuite parce que, depuis hier, grâce à M. Jean Ajalbert, conservateur du château, et à M. Dumonthier, administrateur du Mobilier national, la Malmaison nous enseigne des choses merveilleuses qu'il faut savoir.

Napoléon avait commandé à nos fabriques nationales, pour en orner le château de Versailles, des tapisseries, des tapisseries, des tapisseries vers 1813 — à une époque où d'autres souciaient celui d'embellir Versailles occupaient l'Empereur ; et les tapisseries furent « provisoirement » recueillies au Garde-Meuble, où, depuis quatre-vingt-seize ans, elles sont restées. L'aménagement en musée napoléonien de la Malmaison était une occasion excellente de faire à ces reliques un sort digne d'elles. Elles sont donc exposées, depuis hier, dans une des salles du château.

Mais ce n'est pas tout. Cette présentation de tapisseries historiques est complétée par une exposition d'effets d'ameublement de l'époque napoléonienne, dont l'attrait artistique et l'intérêt documentaire sont considérables.

Cette exposition consiste en plus de quatre cents fragments d'effets authentiques, qui toutes proviennent de commandes faites aux fabriques lyonnaises par l'Empereur.

Ces effets étaient destinés aux palais des Tuilleries, de Fontainebleau, de Saint-Cloud, de Meudon, de Versailles et de Trianon, de Compiègne, de la Malmaison. Les unes sont les étoffes mêmes qui servirent à la décoration des appartements impériaux ; les autres sont les restes tout neufs de pièces dont les parties utilisées sont détruites.

Mais ce qui rehausse d'une valeur unique ces documents (en dehors de l'intérêt historique qui s'y attache), c'est qu'ils sont des « témoignages » ; ils sont les types d'une industrie dont les secrets sont perdus. Les cartons qui ont servi à cette fabrication ont été détruits, et les recherches patientes qui ont permis à M. Dumonthier d'identifier ces fragments précieux et d'en reconstituer l'histoire lui ont, en outre, révélé l'impossibilité où serait, à cette heure, la fabrication lyonnaise de recommencer pour la joie de nos yeux des chefs-d'œuvre identiques à ceux-ci. Etoffes moirées « gros de Tours », velours chinés et ciselés, satins damassés, lampas brochés, tentures et portières en brocart d'or, — cette exposition est, d'un bout à l'autre, une surprise et un enchantement.

C'est d'une si jolie façon qu'elle était avant-hier inaugurée !

L'Université des Annales achève en ce moment sa « saison » d'études en faisant autour de Paris des promenades. C'est donc tout d'abord aux charmantes étudiantes que Mme Adolphe Brisson sait si ingénieusement instruire que M. Jean Ajalbert allait faire les honneurs de sa précieuse collection. La journée aura été pour elle inoubliable.

A travers le bois de Boulogne, Garches, les étangs de Saint-Cucufa, Marly, Bougival et Croissy, elles étaient venues au château de Meudon, où M. Jean Ajalbert, en une délicate attention, leur souhaitait la bienvenue. Puis M. Frédéric Masson leur narrait l'histoire de la vieille maison, où il leur racontait « Joséphine », avare, quelle jolie aisance d'érudition qu'elle désolait ! Dans la vieille église (aujourd'hui désaffectée) de Croissy, où fut béni le premier mariage de Joséphine, Mme Molé-Truffier leur avait chanté l' Ave Maria, de Gounod ; dans la maison de Joséphine, Mme Henri Lavedan chantait à présent, accompagnée de la harpe, deux romances du temps, et c'était une autre exquise évocation du passé. Puis, par Rueil et Courbevoie, on revint à Paris ; mais, une fois encore, les voitures s'arrêtaient.

Elles s'arrêtaient à l'Orphelinat des Arts, où les « soixante-dix filles de Mme Polipol » attendaient les jeunes visiteuses pour leur chanter un chœur, leur danser une pavane et leur offrir à goûter.

La journée avait commencé par une très noble leçon d'histoire ; elle s'acheva sur une délicieuse leçon de charité.

Em. B.

### EN L'HONNEUR DU VIN DE FRANCE

## UN BANQUET

Sous la présidence de M. Ruau, ministre de l'Agriculture, on a fêté hier soir, à l'hôtel Continental, le vin de France, à l'occasion du banquet annuel du Syndicat national du commerce en gros des vins, cidres, spiritueux et liqueurs, organe de 137 syndicats régionaux adhérents comprenant 20.000 membres.

Ce fut une manifestation très importante du commerce des vins.

Parmi les convives, en dehors de M. Ruau :

MM. le commandant Bard, représentant le Président de la République ; Robert Muller, représentant le Président du Conseil ; Jean Gout, consul général, conseiller commercial et financier, représentant le ministre des affaires étrangères ; Ringstein, directeur du cabinet du ministre de l'Agriculture ; Raynal, chef du cabinet ; Vassiloff et Cabaret, directeurs de l'Agriculture ; Roux, chef du service de la répression des fraudes à ce même ministère ; Brémond, directeur du cabinet du ministre du commerce ; Gabelle, directeur de l'enseignement technique à ce même ministère ; Darnic, inspecteur général de la pisciculture, au ministère de l'Agriculture ; P. Gervais, directeur du cabinet du ministre de l'Instruction publique ; Michel, chef du cabinet ; Kester, vice-président de la Chambre de Commerce de Paris ; M. Caban, Pinard, vice-présidents du comité français des expositions à l'étranger ; Marguery, président du comité de l'Alimentation parisienne ; Jean Dupuy, sénateur, président de la Société des viticulteurs de France ; Bouffet, secrétaire général du comité d'alliance de la viticulture et du commerce ; d'Artri d'Elleparre, H. Boreaud, Germain, François, Jean-Louis, Stead, Petitjean, députés ; Fiquière, président de la

corporation des marchands de vin ; Georges Villain, directeur du contrôle au ministère des travaux publics ; Forsans, président du syndicat, A. Pouet, etc., etc.

Au dessert, plusieurs toasts ont été portés.

M. Forsans a exposé en termes éloquents les principaux revendications de la corporation : l'alliance étroite de la viticulture et du commerce ; la nécessité de prendre contact avec les organisations agricoles pour être en commun la solution à donner à la question des syndicats agricoles ; la défense de l'origine des produits ; le développement de la consommation du vin. Enfin, M. Forsans a demandé que les eaux minérales de table fussent soumises à un impôt et que le privilège des bouilleurs de cru fût supprimé.

MM. Félix Bouffet, le docteur de Luling, M. Pinard, président de la section française de l'Exposition de Bruxelles, ont parlé ensuite.

Puis M. Ruau a pris la parole. Le ministre de l'Agriculture s'est montré, une fois de plus, un diplomate consommé. Il n'a pas caché que, jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans, il était resté un buveur d'eau invétéré. Mais, depuis lors, il s'est fait un plaisir de goûter les vins de France, dont il a pu apprécier une fois de plus les mérites à ce banquet.

Certes, il n'a point parlé des bouilleurs de cru. C'eût été un terrain trop dangereux pour le ministre, mais il a fait bon accueil aux autres doléances du syndicat, et il s'en est fait un ami des plus chauds en distribuant nombre de récompenses d'officiers d'académie et du Mérite agricole.

Les membres du syndicat se montraient on ne peut plus satisfaits. Ils sont une force dans la République, force de sagesse et de modération, et ils l'ont fait entendre, à bon droit, au représentant du gouvernement de la République. Tant que M. Ruau demeurera au ministère de l'Agriculture — nous dit-il — le vin de France y sera bien défendu par un apôtre qui l'a aimé, tardivement peut-être, mais sans qu'on puisse croire qu'il revienne jamais au culte de l'eau pure.

M. L.

## Médailles militaires à Orgeville

Dimanche dernier a eu lieu à Orgeville l'installation du premier détachement des médailles militaires. Il était conduit par M. Polipol, président général des médailles militaires de France, qui assistait M. Toussaint, président de la section d'Orgeville.

Les médailles militaires, voulant garder un lien direct avec l'homme bienfaisant qui venait de leur ouvrir spontanément les habitations construites par lui dans un but d'aide et d'assistance sociale, ont accablé M. Georges Bonjean, président d'honneur, et son fils Georges-Maurice, inspecteur général de la section d'Orgeville.

D'autre part, après le déjeuner qui fut servi dans le réfectoire même des médailles, la délégation des comités présents alla déposer une gerbe de fleurs sur la tombe du président Bonjean qui fut, on le sait, fusillé pendant la Commune dans le chemin de ronde de la prison de la Roquette, et dont le corps repose maintenant à Orgeville.

## JOURNAUX ET REVUES

### Les responsabilités

Le Radical, cette grève finie, cherche les responsabilités de chacun. Et les voici, d'après le Radical :

Premièrement, les postiers sont « responsables ». Pourtant le Radical les avait avertis de se méfier ; il leur dit pas pour eux, il leur donnait d'excellents et paisibles conseils. Les postiers ne voulaient rien entendre ; et le Radical, qui fut sage en vain, le leur reproche.

Secondement, la Chambre. N'aurait-elle pas pu songer un peu plus tôt à pourvoir d'un statut les fonctionnaires ? Troisièmement, le ministère. Ne devait-il pas préparer ce statut, depuis longtemps ?

Quatrièmement — c'est un peu tard, les « exécutés » — Ces gens-là font métier de « pousser les autres » et de les « précipiter aux abîmes ». Ils s'en repaissent. Quand à présent, n'ont-ils pas sur la « conscience » la révocation de six ou sept cents postiers ?

Telles sont les responsabilités qu'a trouvées le Radical. Et certes, elles valaient bien d'être signalées. Mais il y en a une que ne mentionne pas le Radical : c'est la responsabilité des radicaux.

L'a-t-il oubliée ? ou bien ne l'a-t-il pas vue ? ou bien, n'ayant pas de plaisir à la voir, l'a-t-il dissimulée avec une sorte de vergogne ?

En tout cas, la responsabilité des radicaux est considérable. C'est sous le gouvernement radical que s'est constituée cette force illégale : les syndicats de fonctionnaires. Le gouvernement radical n'a peut-être pas donné son approbation directe et nette à ces syndicats illégaux ; mais il les a laissés fleurir. Et les radicaux ont apparemment trouvé cela très bien, puisqu'ils ont sans cesse encouragé de leurs votes ce gouvernement de leur choix. Les socialistes unifiés et les confédérés du travail ont organisé, en ce pays, l'émeute perpétuelle sous les yeux complaisants des radicaux, lesquels étaient censés gouverner, lesquels possédaient l'absolue majorité parlementaire.

Voilà, en fin de compte, la responsabilité des radicaux, celle précisément que le Radical a négligé de signaler.

André Beaunier.

## La Presse de ce matin

Le Journal officiel publie ce matin :

L'exequatur est accordé à M. Manuel Alvarado, consul du Pérou à Nice, avec juridiction sur le département des Alpes-Maritimes.

### LA POLITIQUE

L'Humanité, sous la signature de M. Jaures :

A propos de l'affaire Marix.

L'Humanité a publié hier une liste de dix-huit parlementaires, députés ou sénateurs, qui ont eu une correspondance plus ou moins banale avec le capitaine Marix. Nos camarades ont été avertis en effet, de très bonne source, de l'existence d'un dossier où figuraient des lettres de ces dix-huit représentants.

Mais l'opinion publique ne se confondra pas, et, sur cette liste même, elle ne confondra pas,

tians une même responsabilité les signataires épiques dont le nom revient toujours à propos de toutes les affaires douteuses, et les honnêtes gens qui ont pu laisser surprendre leur signature et leur recommandation par un de ces solliciteurs tarés et aduaciens dont les hommes politiques sont enveloppés, comme d'une nuée de moustiques vénéreux.

Dans la liste publiée par l'Humanité, il est beaucoup d'honnêtes, jeunes ou vieux, dont l'honorabilité est au-dessus de tout soupçon ; il en est, qu'il est inutile de nommer, dont la longue vie est tout entière un modèle de probité et d'honneur.

L'Action, sous la signature de M. Henry Bérenger :

Le statut des fonctionnaires :

Il faudrait être aveugle pour ne pas reconnaître dans « l'exposé des motifs » du projet gouvernemental, que nous publions plus loin, la même main et le cerveau de M. Aristide Briand, celui même et ce cerveau à qui nous devons hier la Séparation laïque, à qui nous devons demain la République syndicale.

M. Aristide Briand, réalisant dans l'âge mûr une œuvre de la jeunesse, cherchant l'œuvre utile de Waldeck-Rousseau jusqu'aux conditions socialistes de la République. Il adapte déhéliément le droit d'association, même syndicale, aux exigences permanentes d'un pouvoir central devenu patron et industriel.

C'est l'œuvre triomphante du Syndicalisme dans la Constitution républicaine. On pourra désormais discuter sur les étapes et les détails. L'essentiel est acquis.

### Le Radical :

Dans les ministères, dans les grandes administrations publiques, il ne faut plus d'autre recommandation que le mérite et la loi égale pour tous. Si le statut déposé hier par M. Briand a pour première conséquence de supprimer, d'extirper la protection, sous quelque forme qu'elle se manifeste, ce statut sera un bon statut. Espérons-le.

## LES COLONIES

### Congo

Une colonne de quatre cents fusils du 1<sup>er</sup> bataillon du Congo et trois cents porteurs, sous les ordres du commandant Garnier a quitté Brazzaville le 21 avril pour achever la pacification des farouches Pahouins Bakoulis des régions de la Sembé et du Djonah et procéder à l'occupation militaire définitive de cette contrée.

Les opérations militaires que le lieutenant-colonel Mangin et le commandant Garnier dirigeront l'an dernier avec succès dans ces contrées avaient été suspendues pendant l'hivernage, en raison des difficultés insurmontables que nos colonnes rencontrèrent dans ce pays extrêmement difficile, dépourvu de tout, en forêt équatoriale, couvert d'une brousse intense, marécageuse, souvent inondée, sans aucun sentier frayé, où nos vaillantes troupes sont à la merci de leurs sauvages adversaires, anthropophages bien armés, que leur connaissance absolue de la forêt rend particulièrement redoutables, parce que très aptes à la guerre d'embuscade.

M. L.

## Monument de Frédéric Mistral

(Cinquantième de « Mireio » et Jubilé du poète)

### SIXIÈME LISTE DE SOUSCRIPTION

M. René Dufor, professeur au lycée de Toulouse, 3 fr. ; M. Lavy, directeur de la Société Générale à Valence, 10 fr. ; M. Célestine Landrey, négociant à Valence, 2 fr. ; M. Guillot, notaire à Valence, 5 fr. ; M. Paul Peyrassat, directeur d'assurances à Valence, 2 fr. ; M. Nieuport, pharmacien à Valence, 5 fr. ; MM. Faure et Jean, droguistes à Valence, 3 fr. ; Mlle Valérie Lacroix, à Valence, 1 fr. 50 ; Mlle Blanche Brun, à Valence, 1 fr. ; Trois listes de souscriptions recueillies par le Bavaud, à Marseille, 258 fr.

M. de La Combe, employé à la Société générale à Valence, 4 fr. ; M. Souffre, industriel à Valence, 2 fr. ; M. Duvion, négociant à Valence, 1 fr. ; M. Jaboulet, employé à Valence, 0 fr. 50 ; M. Gaston, employé à la Société générale à Valence, 0 fr. 50 ; M. Denis Valéran, 20 fr. ; M. A. de Vial, agent principal de la Compagnie transatlantique à Bordeaux, 10 fr. ; M. Goyette, consul de Romanie à Bordeaux, 10 fr. ; M. Zetrand, consul de Turquie à Bordeaux, 5 fr. ; M. A. K. Mol, consul des Etats-Unis à Bordeaux, 40 fr. ; M. P. Grange, consul de Belgique à Bordeaux, 5 fr. ; M. G. Tallent, professeur à l'école Turgot, à Paris, 5 fr. ; M. Emile Ripert, professeur au lycée de Toulon, et Mme Emile Ripert, 5 fr. ; commune de Maille, 150 fr. ; M. Francourt, consul de Portugal à Bordeaux, 5 fr. ; M. Riou, consul de Grèce à Bordeaux, 5 fr. ; M. Abadie, commandant du port à Bordeaux, 5 fr. ; M. Frédéric Cruse, négociant à Bordeaux, 40 fr. ; MM. Devès et Chaumette, armateurs à Bordeaux, 5 fr. ; MM. T. de Vial et fils, négociants à Bordeaux, 5 fr. ; MM. Barton et Guestier, négociants à Bordeaux, 10 fr. ; M. A. Touzin, architecte, 5 fr. ; M. Ju. Gély, artiste peintre à Bordeaux, 5 fr. ; M. André Chabès, agent de change à Bordeaux, 2 fr. ; M. de La Valette, agent général des Chargeurs réunis à Bordeaux, 5 fr.



nia se forme en comité secret : on va disputer sur la radiographie, question irritante au premier chef.

Alph. B.

## Grève des inscrits maritimes A MARSEILLE

2,000 voyageurs en panne

Marseille, 25 mai.

Invités à se mettre en grève pour soutenir leurs « camarades postiers », les inscrits maritimes de Marseille avaient fait la sourde oreille. On a donc eu lieu d'être surpris quand on a appris hier matin qu'ils venaient, on assemble à la Bourse du travail, de voter la grève générale.

Cette décision n'ayant été prise que par un cinquième environ de la corporation, on pouvait espérer qu'elle ne serait pas suivie par tous les inscrits. Cette espérance a été trompée. Le mouvement a pris rapidement une colossale extension. A l'heure actuelle, la plupart des navires sont immobilisés et on ne sait pas quand et comment on pourra rétablir les services.

Rien que pour la Compagnie transatlantique, le *Maréchal-Bugeaud*, en partance pour Tunis et Malte, la *Malvina*, pour Bougie, le *General-Chanzy*, pour Alger, la *Ville-de-Tunis*, pour Bône et Philippeville, ont manqué leurs départs.

Ce matin, l'équipage du paquebot *Oziris*, des Messageries maritimes, qui devait partir à midi pour Madagascar, avec vingt-six passagers civils et quarante fonctionnaires, sur réquisition de l'Etat, a dû les prévenir au fur et à mesure de leur arrivée à bord, remboursant aux premiers le prix de leur voyage et renvoyant les autres au bureau colonial.

L'*Orénoque*, en partance pour l'Orient, le *Sidon*, arrivé d'Odessa, l'*Oasis*, arrivé de Tanger et d'Oran, ont été abandonnés par leurs équipages.

De même pour le *Corte*, le *Félix-Fraissinet*, la *Suzette-Fraissinet*, de la Compagnie Fraissinet; le *Parana*, le *Mont-Servin*, la *Savote*, la *Russie*, des Transports maritimes; le *Rhône*, le *Tunis*, l'*Isis*, de la Compagnie mixte; l'*Algérien*, de la Compagnie nouvelle, et de nombreux bateaux de pêche et de commerce.

Rien que pour la journée d'hier on évalue à plus de 2,000 le nombre des voyageurs restés en panne.

Quant au stock de marchandises en souffrance, il commence à être considérable.

Enfin, les correspondances ne peuvent partir et on devra emprunter les voies étrangères.

Il faut dire que cette grève n'est nullement politique et révolutionnaire. Elle est purement corporative. Les réclamations formulées par les inscrits portent sur six points :

- 1° Repos hebdomadaire de vingt-quatre heures pour le personnel du pont et des machines;
- 2° Suppression de l'heure de nettoyage après chaque quart;
- 3° Suppression des indigènes à bord des paquebots des Messageries maritimes;
- 4° Que la loi du 17 avril 1907 soit appliquée à tous les remorqueurs sans tenir compte du tonnage;
- 5° Que les compagnies ne puissent pas désarmer un navire effectuant un séjour de moins de 30 jours dans un port;
- 6° Que les suppléments milliaires (gratifications) soient portés sur les rôles avec la solde.

Les inscrits ont tenu ce soir une nouvelle réunion à la Bourse du travail. M. Reau, secrétaire du syndicat, a donné lecture d'un télégramme des équipages de La Ciotat qui se déclarent solidaires des équipages marseillais. Le vice-président Piolli a annoncé qu'un télégramme avait été envoyé à M. Carnaud, député, rapporteur du projet de convention avec les Messageries, lui demandant d'inscrire le programme ci-dessus dans le projet.

Un ordre du jour constatant l'extension du mouvement gréviste et acclamant la continuation de la grève est ensuite adopté.

Une nouvelle réunion aura lieu demain à trois heures.

La Compagnie transatlantique est décidée à n'entendre les revendications des grévistes qu'autant que ces derniers auront regagné leur bord. Si la grève devait se prolonger, la compagnie demanderait au ministère de la marine des matelots de l'Etat pour assurer le service. De son côté, la Compagnie des Messageries maritimes s'adresse à l'administration des postes, laquelle devrait, à son tour, faire appel au ministère de la marine, la loi interdisant aux compa-

gnies de navigation d'employer à bord des hommes non inscrits.

A la direction des postes on espère que la grève sera de courte durée; mais déjà on a envisagé le départ des courriers postaux par des torpilleurs, si la situation ne s'améliore pas. Le courrier de Corse sera expédié ce soir vers Nice, et de là sur Ajaccio. On croit qu'un départ de dépêches pour l'Algérie pourra aussi avoir lieu ce soir.

Une réunion des armateurs s'est tenue dans l'après-midi. Aucune décision importante n'a été prise, mais il résulte de conversations échangées que si les revendications des inscrits doivent continuer dans l'avenir à provoquer en toute occasion des grèves aussi préjudiciables, l'armement marseillais n'hésiterait pas à recourir à l'arme du lock-out.

De leur côté les capitaines au long cours se sont rassemblés au siège de leur fédération. Ils ont voté une résolution blâmant la grève actuelle. Fort sagement, les officiers conseillent aux spécialistes de la marine de réviser, s'il est nécessaire, des cahiers de revendication que l'on pourra discuter entre armateurs et marins; mais ils conseillent aux inscrits maritimes, dans leur intérêt même, de revenir à bord.

Les marins, réunis à la Bourse du travail, ont riposté au langage de la raison par celui de la violence. Ils s'affirment, dans un ordre du jour, résolu à ne jamais à faire grève et ils vouent au mépris public l'administration de la marine, M. Penissat, qui est bien l'homme le plus doux et le plus équitable du monde.

Et cependant on croit que le troupeau des inscrits, sur un mot d'ordre de son secrétaire général, M. Rivelli, reprendra demain la navigation.

Thomas.

## AVIS DIVERS

Ne vous laissez pas tromper : L'Eau dentifrice de Botot, si estimée par les vraies Parisiennes, n'a pas besoin de grosse réclame. C'est la meilleure et la seule approuvée par l'Académie de Médecine de Paris. (Poudre, Pâte et Savon dentifrices.)

DANIEZ vos yeux éteints, en les ombrageant de cils et de sourcils rendus touffus et bruns à l'aide de la *Sève source* de la *Parfumerie Ninon*, 31, rue du 4-Septembre.

PLUS DE MAL DE MER  
par la  
**DELPHININE**  
du Dr Flaschen. Infaillible, inoffensive.  
Ph<sup>ie</sup> BAILLY, 15, r. de Rome, Paris, et Ph<sup>ies</sup> Pharmacies.

## Gazette des Tribunaux

COUR D'ASSISES DE LA SEINE :  
Vision d'horreur.

Il n'y a, dans la peinture espagnole, dans les effroyables sculptures du Sicilien Zumbo, à Florence, dans les pièces anatomiques des hôpitaux, rien qui approche de l'effroyable vision entrevue hier à la Cour d'assises.

Un tout petit homme, chancelant, guidé par un ami, prend place au banc de la partie civile. Il est aveugle; la femme que l'on juge, vêtue de noir, la tête couverte d'une mantille, comme les Espagnoles, la vitriole. Elle était sa maîtresse. Une veuve, Mme Bligny, qui avait eu sept enfants, et qui, se disant abandonnée par son amant, Beauvoir, relieur de la rue Guénégaud, lui avait jeté un bol d'acide sulfurique au visage.

Oh ! l'horrible spectacle que cette figure rougée par l'acide. Rien ne peut en donner l'idée. La tête petite, ridée et comme rétrécie, réduite à l'état de boule rouge luisante, une lèvre inférieure énorme, boursouflée et tombante, un nez crochu semblant immense dans ce minuscule visage sans cils, sans sourcils, presque sans cheveux.

Et lorsque les paupières rouges se lèvent, on aperçoit deux trous — la place des yeux, visage sans regard, visage de mort. Et cette figure sinistre, qui semble le visage d'une marionnette en bois verni, est crispée par une sorte de perpétuel retus. Le comique mêlé à l'horreur, le rire monstrueux de Gwynplaine de *L'Homme qui rit* supplicie. Et l'émotion est intense. L'accusée pleure, n'osant pas, elle, elle qui voit, fixer ses yeux sur ce visage sans regard, sans vie. On lui pourtant indulgent pour elle. Après plaidoirie de M. de Bellomayre pour la partie civile et de M. Dusari pour l'accusée, Mme Bligny est condamnée à deux ans de prison et à 5,000 francs de dommages-intérêts envers M. Beauvoir.

## NOUVELLES JUDICIAIRES

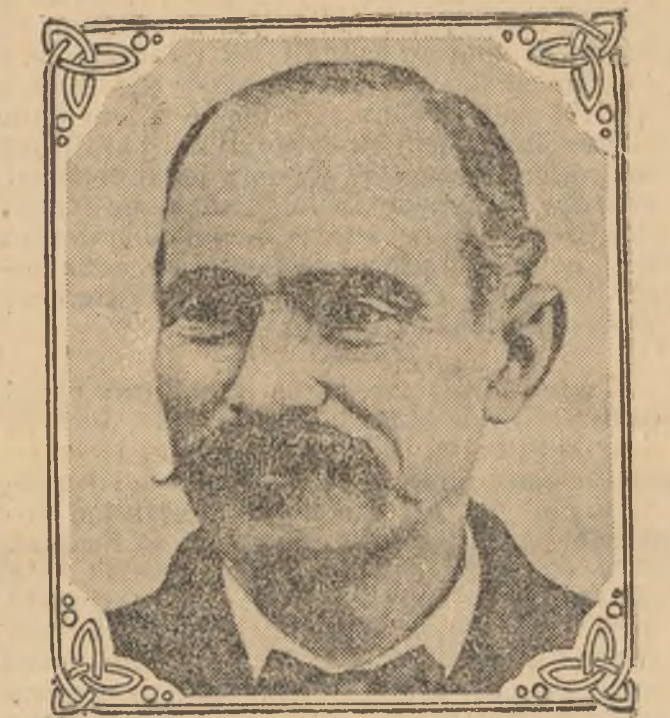
Après une longue instruction, la Chambre des mises en accusation d'Orléans,

vient de rendre une ordonnance de non-lieu dans l'information ouverte contre la « Maison paternelle de Meltray ».

Georges Claretie.

## Découragement des Cinquantenaires

Il est vraiment regrettable de constater la facilité avec laquelle l'homme et surtout la femme, lorsqu'ils ont atteint la cinquantaine, se laissent aller au découragement. Que leur santé laisse quelque peu à désirer, et les voilà qui se lamentent, ne ragaissent pas, ne se soignent pas. C'est inutile, disent-ils, nous sommes trop vieux. Ce fâcheux état d'esprit, qui ne repose sur rien, est très préjudiciable. A 50 ans, l'homme aussi bien que la femme, sans avoir la vigueur de la vingtième année, sont encore pleins de ressources et il n'est, pour parvenir à un âge avancé, rien de tel que d'avoir la ferme volonté d'y parvenir, de bien porter et de faire ce qu'il faut pour arriver à ce résultat. Maintenir le sang en état de pureté et de force, la résider le secret de la verte vieillesse, en y ajoutant l'observation des règles de l'hygiène et la sobriété. Pour maintenir le sang en état de pureté et de force, au moindre symptôme révélant une faiblesse, de prendre les Pilules Pink qui donnent du sang, des forces et stimulent le fonctionnement de tous les organes. Voyons ce que peuvent faire les Pilules Pink pour une personne ayant passé la cinquantaine et se trouvant dans un mauvais état de santé. Nous laissons la parole à M. Jean Libat, caennais retraité au Châlet du Port, à Lahon (Basses-Pyrénées) :



M. Jean Libat

« Depuis quelque temps ma santé laissait beaucoup à désirer. En plus de sensations de faiblesse et de mauvaises digestions, j'avais à me plaindre de douleurs dans les jambes, de rhumatismes et de sciatique. J'ai pris pour me guérir plusieurs remèdes, mais les résultats n'ont pas été favorables. Je me suis alors décidé à prendre les Pilules Pink qui sont si renommées dans notre région. A ce moment, je n'avais plus de repos; j'étais fatigué, et je ne pouvais plus travailler. J'ai pris les Pilules Pink et, en quelques jours, j'ai senti mes forces renaître, et lorsque j'ai eu terminé les quelques boîtes que j'avais achetées, j'étais de nouveau tout à fait bien. »

Hommes et femmes de cinquante ans qui venez de lire cette attestation, vous n'avez pas plus malade sans doute que l'a été le signataire. Il a été guéri, vous pouvez donc guérir. Il n'y a qu'à faire ce qu'il a fait. Les Pilules Pink sont bonnes pour tous les âges et tous les tempéraments. Elles guérissent l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, les migraines, névralgies, sciatique, rhume, toux, épuisement, nervosité, neurasthénie. Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les Pharmacies et au dépôt : Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco.

## Nouvelles Diverses

### PARIS

L'AGENCE DES FAVEURS

M. André n'a pas interrogé hier le capitaine Marx. Il est vraisemblable qu'il ne le fera pas amener à son cabinet avant deux jours.

Le capitaine se flattait d'être en relations très intimes avec M. Bourguieu, juge d'instruction. Celui-ci s'en défend avec véhémence. Il n'a eu avec l'officier que deux ou trois entretiens de quelques minutes en l'espace de dix ans.

D'autre part, l'*Humanité* était hier, parmi les parlementaires « dont les noms figurent dans le dossier du capitaine Marx », M. Léon Mougeot, ancien ministre. Celui-ci nous a déclaré :

« Je n'ai jamais vu le capitaine Marx. J'ignorais son nom et jusqu'à son existence. Il est donc clair que je n'ai fait aucune démarche en sa faveur. Si mon nom se trouvait au bas d'une lettre recommandant cet officier au ministre de la guerre, c'est que

nous serions en présence d'une seconde édition des papiers Norton.

### UN SUICIDE

Des marins ont repêché dans la Seine, près du Pont-Neuf, le cadavre d'une jeune fille de vingt ans, très jolie et vêtue avec beaucoup d'élégance. On trouva dans sa robe un certificat de bonne vie et mœurs au nom de Mlle Basle, née à Châtillon, puis un billet dans lequel la malheureuse jeune fille déclarait préférer la mort à la vie de privation et de séquestration que lui imposait sa famille. Lorsqu'il fut examiné à la Morgue, le corps de la morte apparut d'une maigreur terrible, qui confirma cette déclaration désespérée.

### CAMBRIOLEURS

Deux cambrioleurs qui s'étaient introduits l'avant-dernière nuit dans un immeuble du boulevard des Capucines ont été surpris par des locataires et ont réussi à se sauver sur les toits.

Quand les pompiers qui avaient été réquisitionnés sont arrivés avec des échelles qui allaient permettre de s'emparer des malfaiteurs, ceux-ci avaient disparu par l'échelle de secours de l'Olympia et avaient disparu.

### RÉSIDENCES ESTIVALES

Voici l'époque des départs pour les villégiatures estivales, et les Parisiens ne manquent point de visiter auparavant l'immense choix de mobiliers, sièges, tapis, tentures, etc., réunis aux Grands Magasins Dufayel. Ils y trouveront des articles de ménage, éclairage, grand et petit outillage, hydrothérapie, voyage, sports et jardin, installations horticoles, cycles, voitures d'enfants, billards, etc. De nombreuses attractions leur seront en outre offertes.

### ACCIDENT

Boulevard Haussmann, à onze heures du matin, un nommé Alfred Triono a été écrasé hier par une automobile de la Compagnie Parisienne. Il a été tué sur le coup.

### DÉPARTEMENTS

EN L'HONNEUR DE JEANNE D'ARC

Bordeaux. — Aujourd'hui a commencé à la cathédrale, magnifiquement décorée pour la circonstance, la célébration du triduum en l'honneur de Jeanne d'Arc.

Une foule immense, en tête de laquelle se trouvaient toutes les notabilités catholiques de la région, assistait aux offices qui ont été célébrés par le cardinal Andrieu et Mgr Barthé, évêque d'Ardèche.

Un grand nombre de maisons particulières sont pavées des drapeaux français encadrant l'effigie de Jeanne d'Arc et le drapeau pontifical.

### ACCIDENT AU CONCOURS HIPPIQUE

Angoulême. — Au Concours hippique, dimanche, dans l'épreuve de la Coupe, M. Henry de Royer, le sympathique gentleman, membre de « l'Etrier », a été victime d'un très grave accident.

Au saut du mur, son cheval *Clair de Lune* ayant buté, fit panache et tomba sur le cavalier. M. de Royer a eu l'épaule et la jambe droite fracturées. L'état du blessé n'inspire point d'inquiétude, mais la guérison sera très longue.

### UN SUICIDE AU LYCÉE BLAISE-PASCAL

Clermont. — Un élève du lycée Blaise-Pascal, Armand Neny, âgé de quatorze ans, vient de se suicider en pleine classe, pendant une composition latine, en se tirant un coup de revolver à la tempe droite. Le jeune désespéré avait prémédité son acte depuis longtemps. On a trouvé sur son pupitre un billet ainsi conçu : *Ave, amici, morituros vos salutem*. Neny était le fils d'un instituteur.

Argus.

## Le Gala Beethoven

Parmi les nombreuses fêtes musicales qui ont transformé notre printemps parisien, celle-ci fut une des plus belles. L'Opéra, qui se prête si merveilleusement aux spectacles luxueux, s'était paré comme aux grands jours : assistance nombreuse, élégante, où se rencontraient les noms les plus connus de la « société ».

Mais cette solennité se réclamait d'une autre espèce de beauté, plus rare et plus touchante. Il ne suffisait point, pour Beethoven, que les auditeurs fussent brillants, il fallait qu'ils fussent attentifs et respectueux; et c'est précisément de ce respect et de cette attention que la manifestation tira son caractère pieux et magnifique. L'Opéra, oubliant ses gracieuses traditions de liberté mondaine, se fit hier l'esclave attentionné de la musique. On écouta dans un silence recueilli, que seuls troublèrent les applaudissements, les ovations que le public ne ménagea point aux artistes qui collaboraient au spectacle.

M. Colonne conduisit tout d'abord l'ouverture de *Léonore* (n° 3) avec une autorité et une fougue admirables que récompensèrent d'unanimes acclamations. M. Chevillard, qui devait conduire la

*Symphonie pastorale*, étant retenu chez lui par une indisposition heureusement sans gravité, ce fut M. Henri Rabaud qui tint à sa place le bâton. Le jeune chef d'orchestre de l'Opéra, dont les rares qualités l'ont mis d'emblée au meilleur rang, a prouvé qu'il était aussi remarquable au concert qu'au théâtre.

Ce fut ensuite la ravissante Mme Vallandri qui vint chanter la romance d'*Adèle*, qu'elle interpréta avec la simplicité et l'art les plus poignants, et qui lui valut un énorme et très mérité succès.

M. Georges Enesco, qui joint à la plus sûre et à la plus intelligente virtuosité les mérites plus rares du musicien et du créateur, s'est affirmé dans le *Concerto* de violon comme l'un de nos plus grands interprètes beethoveniens. On l'a acclamé.

L'œuvre qui fut entendue ensuite est moins connue; elle n'a figuré durant longtemps qu'aux programmes de la Société des Concerts. C'est la *Fantaisie* pour piano, chœurs et orchestre, une des œuvres les plus pures et les plus émouvantes de Beethoven.

C'est à M. André Messager qu'incombait le soin de la conduire; et il l'a fait avec cette autorité souple, cette subtilité sans mièvrerie, cette précision dans l'attaque et dans la nuance, qui l'ont mis au tout premier rang des chefs d'orchestre de ce temps. M. Raoul Pugno jouait la partie de piano; c'est dire assez que l'interprétation fut d'une poésie merveilleuse, et que le grand artiste obtint un triomphe.

Quant aux chœurs de l'Association pour le chant choral, qui faisaient leur début à cette occasion, la belle sonorité, la parfaite homogénéité de leur masse, l'intelligence musicale dont ils ont fait preuve, récompensent les efforts si dignes de louanges qu'ils ont faits pour le créer et les éduquer M. d'Estournelles de Constant et ses collaborateurs.

La grande tragédienne lyrique qu'est Mlle Lucienne Bréal s'est ensuite affirmée comme une des plus admirables interprètes du lied qui soit en ce temps. Elle a exprimé avec une magnifique autorité et la plus saisissante poésie la *Marmotte* et *Délivrance de pleurs*. On l'a rappelée à plusieurs reprises.

Il n'est plus rien à dire qui n'ait été dit sur la voix magnifique de Mme Delna; son nom dispense de tout éloge : on ne peut que relater une fois de plus les ovations qui lui furent faites après *In questa tomba oscura*, et la *Prêtre*.

La musique de la garde républicaine eut ensuite son tour; la célèbre compagnie et son chef M. Gabriel Pares eurent aussi leur succès, et très grand, après une exécution merveilleusement précisée et nuancée de la *Polonaise* et des deux *Marches*.

Pour finir, on joua la péroraison de l'œuvre récente de M. René Fauchais qui inspirèrent la vie et le génie de Beethoven. Et l'œuvre dramatique trouva en cette circonstance la plus extraordinaire interprétation : Mounet-Sully dans Beethoven, et ces neuf Symphonies belles ou exquises que furent Mmes Bartet, Bréal, Rose Caron, Gilda Darthy, Génat, Hatto, Mad. Roch et Vallandri.

La recette fut magnifique et permet d'espérer que Paris possèdera bientôt un monument dédié au génie du plus humain des musiciens.

Raoul Brévannes.

## COURRIER DES THÉÂTRES

### Ce soir :

Au théâtre des Nouveautés, à 8 h. 3/4, répétition générale de *Théodore et Co*, pièce en trois actes de MM. Nancey et Ar mont.

A l'« Œuvre » (salle du théâtre Femina), à 9 heures, *Elektra* (avec Mme Suzanne Després) et *Le Fardeau de la Liberté*.

Demain soir, dernière représentation.

Au Châtelet, « Saison russe », à 9 heures, première représentation d'*Ioan le Terrible*, chanté par Mmes Lipkowska, Petrenko, Pavlova, MM. Chalapine, Kastorsky, Charonov, Damaev, Davidov et les chœurs de l'Opéra de Moscou.

On commencera à 9 heures précises. On n'entrera plus dans la salle après le lever du rideau.

A l'Opéra, à 8 h. 1/4, *Thais* (Mmes Lina Cavalieri, Laute-Brun, Durif, Goulancourt, MM. Delmas, Dubois, Delponget).

Danse : Mlle Zambelli.

A la Comédie-Française, à 8 h. 3/4, *Modestie* (MM. Dessonnes, Paul Numa, Mlle Provost); *Connais-toi* (MM. Le Bary, Raphaël Dullos, Delhelly, Georges Grand, Mmes Bartet, Marie Leconte).

A l'Opéra-Comique, à 8 heures, *Carmen* (Mlle Mérentié, M. Salignac, Mme Vallandri, M. Blanchard).

A l'Odéon, à 8 h. 1/2, *Les Dancheff* (MM.

Desjardins, Bernard, Vargas, Grétilat, Chambréil, Fabre, Mmes Grunbach, Veniat, Albane, Kerwich).

Aux Variétés, à 9 heures précises, 32<sup>e</sup> représentation du *Roi* (MM. Brasseur, Guy, Max Dearly, Prince, Numa, Moricoy, Simon, Petit, etc.). Mmes Marthe Lender, Anélie Bistrier, etc., et Mlle Lantano dans le rôle de Marthe Bourdier. — A 11 heures, au 3<sup>e</sup> acte, la Réception officielle.

On commencera, à 8 h. 1/4, par *Un mari trop malin* (Mlle Chapelas, Harold, MM. Rocher, Dupuis, Reusy).

Au théâtre Sarah-Bernhardt, à 8 h. 1/2, *la Tosca* (Mme Sarah Bernhardt dans le rôle de Floria Tosca).

Au théâtre lyrique municipal (Gallé), à 8 h. 1/4, la *Favorita* (Mmes Dhumon, Kerhouan, MM. Moisson, Boulogne, Alberti, Sardet).

M. Moisson chantera, pour la première fois, le rôle de Fernand.

A la Renaissance, à 8 h. 3/4, le *Scandale* (MM. Lucien Guitry, André Dossot, Pierre Magnier, Mmes Berthe Bady, Marie Samary, Jeanne Desclès).

Au théâtre Réjane, à 9 heures, la *Fille de Jephthé* — 9 h. 3/4, le *Refuge* (Mmes Réjane, Daynes-Grassot, Mlle Blanche Tournai, MM. Garry, Castillon, Duquesne).

Au théâtre Michel, à 9 heures, *Effets d'optique* (Mmes Alice Nory, Dutrieu, MM. Le Gallo, Harry Baur); le *Premier Pas* (Mlle Cléo de Mérode, Mme Rosni-Derys, M. Maguenat); *Nuit sicilienne* (Mlle Keri, M. Georges Wague).

Aux Capucines, à 9 heures, pour les représentations de Mlle Louise Balthy, *Paris-Sport*, revue (Mmes Louise Balthy, Drette Sarthe, MM. Berthier, Darnley, Orsy); *Y a-t-il un suite* (Mlle Maroussia Destrelle, Ménérol, MM. Prad, Blanche); *Petite Idée* (Mlle Bonquet, MM. Orsy, Jalabert).

Au théâtre du Grand-Guignol, à 9 heures, la *Grande Mort*, le *Bec de gaz*, le *Délégue de la 3<sup>e</sup> section*, le *Jour de l'amour* et des *beaux-arts*, *Ce bon docteur*.

Rappels que Mlle Lina Cavalieri chantera, ce soir, pour la dernière fois *Thais*, à l'Opéra. Comme on la verra plus haut, M. Delmas incarnera Athanase et Mlle Zambelli dansera le divertissement.

### Hier :

Accompagnant *Tartuffe*, interprété en grand artiste par M. Huguenet, la Comédie-Française offrait hier à ses abonnés la reprise de *Eaux brisées*, l'émouvante pièce de M. Henry Bordeaux. Le succès a été très vif et les abonnés, en applaudissant la pièce, ont fait fête à Mme Bartet, admirable dans le rôle principal. M. Jacques Fenoux, remarquable dans le personnage de Monrevel; M. Alexandre, excellent dans celui de Pierre Emagny, ont partagé les bravos et les acclamations qui saluèrent la grande artiste.

La *Belle Sultana* précédait *L'Ecran brisé*. Mme Rachel Boyer incarnait Tai-Phoon; elle y a été délicieuse de charme et d'esprit. M. Truffier, parfait de fantaisie et d'excitisme dans le rôle du poète Kami, Mlle Berthe Jovy et Yvonne Liffand ont vu le public leur prodigier également les bravos et les rappels.

Dans *Tartuffe*, M. Ravet remplaçait M. Si-mot souffrant; il a été excellent et très apprécié.

M. Pontet, le coiffeur des artistes de la Comédie-Française, est mort subitement, hier, d'une embolie. Le défunt était très connu dans le monde des théâtres.

Nous avons reçu hier de M. Gabriel Astruc la lettre suivante :

Mon cher Basset,  
Vous savez quel est le succès colossal de la Saison russe du Châtelet et vous avez fait maintes fois dans votre courrier l'éloge des artistes et des organisateurs. Il est quelqu'un dont la modestie est grande et je vous prie de lui faire part de la reconnaissance que j'ai pour vous. J'ai nommé M. Serge Diaghilev. Dites bien, je vous en prie, que c'est son intelligente initiative, sa volonté de fer et son admirable connaissance des choses du théâtre, qui m'ont permis de présenter au public parisien — et quel public ! — des spectacles uniques, inoubliables.

Depuis un an, il a préparé la victoire, marchant droit devant lui, au milieu de tous les obstacles et je le remercie hautement de m'avoir associé à l'une des plus belles manifestations que Paris ait admirées.

Croyez, mon cher Basset, à mes sentiments les meilleurs.

GABRIEL ASTRUC.

### Demain :

La matinée de l'Association des secrétaires de théâtre qui a lieu demain jeudi, au Trocadéro, commencera exactement à une heure et demie, et dans la première partie se chantera l'« Invocation à Aphrodite » de *Phryné*, accompagnée par M. Saint-Saëns. On a placé cette belle page dans la première partie, parce que les artistes du Trianon-Lyrique, Mmes Jane Morlet, Hilbert et M. Lapelletrier jouent le soir. Viendront plus tard les fragments de Beethoven par la musique de la garde républicaine, commentaires par M. René Fauchais, et la première de *Pierrot qui pleure* et *Pierrot qui rit*, de M. Edmond Rostand, avec les artistes de la Comédie-Française.

Dans les intermèdes : ensemble de violoncelles par les élèves du Conservatoire, classe Loeb; la *Vie en riant*, par les chansonniers de Montmartre, Fursy, Numa Blés, Dominique Bonnaud, Jules Moy en tête; quant aux *Comédiens aux champs*, joués par les princi-

Feuilleton du FIGARO du 26 mai

## La Mode à la Ville et au Théâtre

La saison mondaine à Paris commence tôt cette année, et brillamment. Les expositions d'horticulture, de peinture, les Cent Portraits sont autant de gracieux prétextes aux déploiements de ces élégances vaporeuses que nous attendons si impatientement.

Mais c'est aux galas du Châtelet que le luxe atteint son apogée. Les répétitions générales et les premières de l'Opéra russe ont eu lieu devant des salles archicomblées et cependant triées sur le volet.

La salle, absolument transformée pour la circonstance, offrait un spectacle admirable avec ses loges fleuries, son parterre étincelant de tout



aux artistes des grands théâtres de Paris, ils passeront vers 5 h. 30 et 1 franc.

M. Jacques Revelsperger a envoyé les vers suivants à Ede Lavallière, pour la remerciement de son rôle de premier concourant à la représentation du Trocadéro, dans les Comédiens aux champs :

Après nous avoir enchantés  
Dans le Roi des Variétés,  
Merci, ma chère Lavallière,  
Toi que l'on entendait jamais trop,  
De venir au Trocadéro  
(C'est une petite bonhomie)  
Dire des vers d'un vieux rimeur  
Qui les a faits en ton honneur ;  
Et ce sera double surprise  
Puisque Devassieux, exquise,  
Pleine de malice et de feu,  
Sera la meneuse du jeu.

Pour demain jeudi, à deux heures, le théâtre du Jardin d'acclimatation affiche les *Pêcheurs de perles*, opéra en trois actes de Corbin et de Georges Bize, avec la distribution suivante : Zarga, M. Bourgey ; Nadir, M. Amoret ; Nourabad, M. Gassend ; Leila, Mme Andréa Minville. Dimanche 30 mai (Pentecôte), on donnera *Rigoletto*, et pour la clôture, lundi 31 mai, *Galathée et Paillasse*.

**Au jour le jour :**

Nous annonçons, il y a quelques jours, que Mlle Préobrajenska, la célèbre danseuse russe, allait danser *Javotte*, à l'Opéra. L'autre étoile de l'Opéra impérial de Saint-Petersbourg, Mlle Kichinskina s'est décidée également à venir à Paris. La chose est entendue avec MM. Messager et Broussan. L'admirable ballerine donnera cinq représentations à l'Opéra, dans la première quinzaine de juin. Les deux grandes étoiles de l'Opéra impérial de Saint-Petersbourg se succéderont donc, sur la scène de notre Académie nationale de musique et de danse, à quelques jours d'intervalle, pendant que la saison russe continuera chez M. Fontanes, de sorte que les Parisiens pourront applaudir, tant au Châtelet qu'à l'Opéra, les plus grandes danseuses de la Russie.

Comme nous l'avions fait pressentir, M. André Antoine a fixé, de façon définitive, à mercredi prochain 2 juin, à 1 h. 1/2 de l'après-midi, la séance publique du concours annuel de poésie de l'Odéon.

Douze prix seront attribués par le public à l'issue de l'audition publique. Ces prix seront les suivants :

1 <sup>er</sup> Prix de l'Odéon (la recette, environ).....	1.000
2 <sup>e</sup> Premier prix du <i>Matin</i> .....	4.000
3 <sup>e</sup> Deuxième prix du <i>Matin</i> .....	500
4 <sup>e</sup> Troisième prix du <i>Matin</i> .....	250
5 <sup>e</sup> Prix Beethoven (la dernière recette abandonnée par M. René Fauchois).....	271 50
6 <sup>e</sup> Prix du <i>Figaro</i> .....	250
7 <sup>e</sup> Prix du <i>Journal</i> .....	250
8 <sup>e</sup> Prix du <i>Mercure</i> .....	250
9 <sup>e</sup> Prix de l' <i>Intransigeant</i> .....	400
10 <sup>e</sup> Prix Leconte de Lisle (offert par Jean Doris).....	500
11 <sup>e</sup> Prix Henri de France.....	500
12 <sup>e</sup> Prix Je suis tout.....	250

Les Trente Ans de théâtre donneront au Trocadéro, mardi prochain — mardi de Pentecôte ou les lycéens sont en vacances — une grande manifestation artistique. Au milieu de ces portes, elle vient d'y créer avec un talent très personnel, d'un charme et d'une grâce infinie, le rôle de Louise Guinguillou, dans *Effets d'optique*, l'amusante comédie de M. Romain Coolus. Alice Nory présente cette particularité charmante d'être une femme du monde jouant la comédie, sans cependant rien avoir de l'actrice. C'est la comédienne de bon ton par excellence. D'excellente origine, d'une distinction parfaite, Mlle Alice Nory a les dons les plus précieux parmi ceux qui font la comédienne de premier plan ; dans son amusante création du théâtre Michel, où elle incarne avec un tact spirituel une petite provinciale désolée de tromper son mari quand celui-ci est déguisé, elle a obtenu tous les succès. Elle est fin et délicat, ses pleurs sont tout naturels. La jolie scène où elle soigne André Darcier (M. Le Gallo) est jouée par elle avec un doigté exquis — aussi exquis que les jolis doigts dont la fine caresse, sur un torticolis, guérissent à la fois et enflammant d'amour le malade.

L'Impasse a été achetée à MM. Léon Xantrot et Fred Amy pour l'Allemagne, l'Autriche et la Hongrie. Souhaitons que, dans ces divers pays, elle soit jouée aussi bien qu'aux Bouffes-Parisiens où le public applaudit à tout rompre Mmes Laurence Dulac, Marcelle Prince, MM. Bullier, Hasti, J. Normand, à la tête d'une troupe excellente.

Le poète Abel Bonnard a écrit un charmant à-propos en vers qui sera dit par Mlle Léonide, de la Comédie-Française, au gala des Pupilles, organisé au Trocadéro, pour le jeudi 3 juin, en matinée.

On sait que cette fête est, chaque année, une des plus brillantes de la saison parisienne. Au programme, cette année : Mmes de Gaden, Grandjean, MM. Drame, Murator, Noël, de l'Opéra ; Mme Segnal, Weber, de la Comédie-Française ; Mmes Ma-

rie Boyer, Mérentié, Vallandri, MM. Francell, Roca, de l'Opéra-Comique ; une suite de danses par Mmes Cécile de Mérode, Sandrine et Trouhanova, « Chansons en crinolines », par Mme Lily Meyer et M. Tréville, du théâtre Réjane ; une saynète inédite de Pierre Véber, par M. Koval et le nain Delphin. M. Robert Dieudonné a écrit un petit acte spirituel, *Kiki*, joué par Mmes Poire et Léonie Laport, M. Louvigny et la petite Betty. Voici encore Drauem et Mayol, maîtres du rire.

Enfin, une très curieuse reconstitution antique, la *Fête romaine*, poèmes de Heredia, Chénier, Samain, interprétés par Mmes Gilda Darthy, Cora Laparcerie-Richier, de Nuovina, M. de Max, danses par Mlle Régina Radet et le corps de ballet de l'Opéra-Comique. Combat de gladiateurs par MM. Dubois et Stan François. La musique de la garde républicaine, avec M. Gabriel Parès, prête son concours à la fête.

Places : 8, 6, 3, 2 et 1 franc. On loue au Trocadéro, aux bureaux de l'*Intransigeant* et dans les agences.

Le théâtre des Arts affiche pour ce soir la dernière représentation de *L'Éventail de lady Windermere*. Vendredi et samedi, en matinée, représentations des *Essayers*. Dimanche soir, relâche, pour la répétition des coulisses du nouveau spectacle ; mardi, 1<sup>er</sup> juin, répétition générale de *La Gosseline*, drame en un acte, et *Les Balloons*, comédie dramatique en trois actes, de M. Jacques Terni.

Mercredi, première représentation. Le même jour, en matinée, gala Saint-Saëns.

M. Félix Lagrange modifie ainsi la liste des spectacles arrêtés pour toute cette fin de semaine au Trianon-Lyrique :

Ce soir, mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Jeudi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Vendredi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Samedi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Dimanche, 8 heures, *Le Trouvère* ; Lundi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mardi, 8 heures, *Le Trouvère* ; Mercredi, 8 heures, *Le Trouvère</*







